

# LE PIONNIER DU VERCORS

— REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE —  
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



Photo R. Gachet, section de Monestier.

— N° 68 —  
nouvelle série

SEPTEMBRE 1989  
TRIMESTRIEL



« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

### COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National  
Le Directeur de Publication  
Anthelme CROIBIER-MUSCAT  
Lucien DASPRES

### SOMMAIRE N° 68 - Nouvelle série

|                                                                           |    |
|---------------------------------------------------------------------------|----|
| Editorial                                                                 | 1  |
| Vie des sections                                                          | 2  |
| Conseil d'administration national<br>du 9 septembre 1989                  | 7  |
| Réunion des anciens des " Pas de l'Est "                                  | 8  |
| Manifestations de Romans                                                  | 9  |
| L.W.T. au Vercors                                                         | 10 |
| Récit : " Il y a 45 ans au Pas de l'Aiguille "                            | 11 |
| Cérémonies du 45 <sup>e</sup> anniversaire<br>21 et 22 juillet à Vassieux | 14 |
| Courrier des lecteurs                                                     | 17 |
| Ce que vous devez savoir                                                  | 18 |
| Joies et peines                                                           | 19 |
| - " Jacques " (Eugène Samuel)                                             |    |
| - En mémoire du colonel Tanant                                            |    |
| Concours de boules de Saint-Marcel-<br>lès-Valence                        | 22 |
| Dons et soutiens                                                          | 23 |
| Photos du 45 <sup>e</sup> anniversaire à Vassieux                         | 24 |

Photo de couverture :

Le 22 juillet 1989, à Vassieux-en-Vercors :  
45<sup>e</sup> anniversaire des combats.

Photo R. Gachet, section de Monestier.

# Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique  
par décret du 19 juillet 1952  
(J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

**Siège social :** VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme)

**Siège administratif :**

26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE  
Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J



**Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT "**

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors

Compagnon de la Libération

**PRÉSIDENT-FONDATEUR**

**PRÉSIDENTS D'HONNEUR :**

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Le Chef de Corps du 6<sup>e</sup> B.C.A.

**VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :**

Paul BRISAC

**PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :**

Abel DEMEURE

Georges RAVINET

**PRÉSIDENT NATIONAL :**

**Colonel Louis BOUCHIER**

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :**

**Paul JANSEN**

Les articles parus dans ce bulletin sont la propriété du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.

Hier...

aujourd'hui...

demain...

Depuis quarante-cinq ans, notre association, dans la continuité de l'esprit de ses fondateurs et grâce au dévouement de ses dirigeants successifs, après avoir largement contribué à la reconstruction du Vercors, a créé les nécropoles nationales de Vassieux et de Saint-Nizier, les a conservées en parfait état d'entretien en hommage à nos morts. Au cours des quarante-cinq années écoulées, elle a édifié les monuments d'Ambel, de la Luire, Chavant à Grenoble, Gilioli à Vassieux ; elle a entretenu les nombreuses stèles et plaques partout où cela a été possible. Elle a édifié la Salle du Souvenir en forme de crypte où l'on pourra ranimer la flamme devant drapeaux et fanions face au symbole dessiné par Pierre Stiger et gravé au mur. Elle a édité et diffusé le *Chant des Pionniers* devenu l'hymne officiel de la Résistance en Vercors, trois ouvrages littéraires, un disque, une cassette. Elle a réalisé une projection audio-visuelle, bientôt en vidéo, qui a été présentée à environ soixante mille visiteurs par an depuis huit ans. Elle a focalisé l'histoire de la Résistance en un thème philatélique. Elle a servi une centaine de numéros de sa revue trimestrielle appréciée de ses 1500 lecteurs, y compris les autorités publiques civiles et militaires, bibliophiles et culturelles.

Enfin, elle a établi la tradition des cérémonies commémoratives aux dates anniversaires des 13 juin à Saint-Nizier et 21 juillet à Vassieux, fidèle ainsi à la vérité historique. Elle s'est donné les moyens de parvenir à ces résultats et nombreux sont ses membres qui, au fil des années, ont payé de leur temps, de leurs deniers, de leurs compétences, de leur bonne volonté. Elle continuera aussi longtemps que ces possibilités lui seront offertes.

**C'est là un actif culturel, spirituel et matériel énorme, évident, indiscutable.**

Depuis dix ans, une dissidence s'est fait jour sans remettre en cause les buts poursuivis, mais sans y participer... Au cours de ces dix années, des réactions de l'opinion publique, les relations aux niveaux politique, militaire, administratif, tendent à normaliser une situation paritaire en maintes circonstances à l'égard des deux associations en cause. A vouloir fonder les mérites des uns et des autres sur l'année 1944, on engagerait une discussion polémique et stérile. Elle démontrerait, néanmoins, que les plus anciens du maquis du Vercors (1942-1943) et ses créateurs étaient, ou sont encore avec nous.

On en vient à penser, hors des associations, qu'après disparition de celles-ci, les valeurs propres à la Résistance qui auront justifié notre action disparaîtront, sauf bien entendu comme appoint de portée touristique. L'attachement à ces valeurs, que l'on partage avec la population marquée dans sa mémoire par le drame vécu, ne se manifeste pas seulement dans la relation éphémère de cérémonies, trop souvent, hélas, organisées en hommage flatteur de quelques participants imbus de leur personne et de leurs distinctions décoratives.

Notre rôle et notre idéal consistent à observer les dates qui marquent le mieux l'Histoire, à laisser de façon concrète, impérissable et inoubliable la trace de ce que fut l'exemple du Vercors, exemple auquel nous avons participé, autant que d'autres, non pas pour servir quelques intérêts particuliers ni quelques comportements personnels relevant de la mégalomanie, mais bien pour servir la Liberté reconquise, la Fraternité des hommes au-delà de nous. Entre l'Histoire et les histoires, il y a une marge.

Quels que soient les obstacles qu'elle rencontrera, les embûches qui lui seront opposées, l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors poursuivra la tâche que lui ont confiée ses anciens et fera en sorte de **rester présente par son œuvre dans l'esprit des générations futures afin qu'elles en tirent réflexion, conclusion et profit.**

Notre projet de fondation et notre soutien au site national historique du Vercors n'ont pas d'autre raison d'être.

Le Conseil d'Administration  
de l'A.N.P.C.V. du Vercors.

*Il apparaît qu'une prise de position claire et précise mérite d'être publiée pour affirmer une fois pour toutes l'identité de notre association. Le texte de l'éditorial publié au présent bulletin, élaboré par le bureau, est adopté à l'unanimité par le Conseil d'Administration qui assume ainsi la responsabilité de la signature.*

# VIE DES SECTIONS

## ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

Quarante-cinquième anniversaire à Vassieux : le 22 juillet dernier, environ 45 personnes de Romans et Bourg-de-Péage prenaient la route de Vassieux en car et voitures. Après les cérémonies au village, puis le rassemblement à la Nécropole, tous allaient prendre leur repas au plateau de Lente. Là se retrouvaient avec notre vice-président Taravello et Madame, quelques membres de la section de Valence, une vingtaine de celle de Saint-Jean-en-Royans avec leur président Béguin et Madame, ainsi que des amis du groupe lyrique et variétés. Au total plus de 70 participants qui rentrèrent, peut-être un peu trop tardivement, après dépôt de gerbes à la stèle de Lente et au monument d'Ambel.

Ce fut une bonne journée d'amitié et de souvenir.

Le matin, le monument de Saint-Nazaire-en-Royans avait été fleuri avec la section de Valence.

Le secrétaire : J. Mout.

## VILLARD-DE-LANS

A la maison de repos " Le Splendid " à Villard-de-Lans, nous avons vu dernièrement M. Edouard Rey de Saint-Just-de-Claix, ainsi que Mme Yvonne Berthet de Saint-Jean-en-Royans, notre " mémé " porte-drapeau. Nous leur souhaitons à tous les deux bonne santé.

\*  
\* \*

*Nous renouvelons à nos amis Pionniers qui font un séjour à la maison de repos " Le Splendid ", notre souhait d'être prévenus de leur arrivée dans cet établissement.*

## AUTRANS-MÉAUDRE

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 25 JUIN 1989

10 heures : ouverture de la séance par le président André Arnaud qui fait observer une minute de silence en hommage à nos chers disparus.

**Rapport moral** effectué par le secrétaire Robert Bordignon qui développe les principales actions de la section :

- être vigilants sur notre liberté et celle de nos enfants ;
- être présents à toutes les manifestations organisées par l'association nationale ;
- faire une bonne animation de la section.

**Bilan financier** : Il est effectué par le président qui développe les comptes satisfaisants après un an d'activités. Réussite de la journée du congrès et de son financement.

**Bureau** : Tous les membres sont reconduits dans leur fonction.

Après l'assemblée, nous allons avec nos camarades des C3 et C1 nous recueillir sur les tombes de nos disparus. Un apéritif est offert à Gève. A 13 heures, nous nous retrouvons à l'hôtel Barnier pour un bon repas, dans une ambiance très amicale.

### RECTIFICATIF

Dans le bulletin n° 67 de juin 1989, il est noté : section Autrans-Méaudre 450 F. Il faut lire : section Autrans-Méaudre 400 F, Ragache Georges 50 F.

## UN VOYAGE EN AUTRICHE

Pour la seconde fois, nous nous évadons de notre sol natal, et prenons la direction de l'Autriche. Ce voyage a eu lieu du lundi 5 juin au dimanche 11 juin au soir. 57 personnes, dont une partie du club du troisième âge ont pris place à bord d'un car de l'entreprise Gouy conduit par deux chauffeurs plus que sympathiques.

Départ 4 heures : Autrans, Méaudre, Grenoble, en direction du tunnel du Fréjus. Modane : petit déjeuner à 8 heures et nous reprenons la route pour Suze. Accueillis par le soleil et en admirant le paysage, nous roulons vers Simione où nous déjeunons. Nous longeons ensuite le lac de Garde et traversons le col du Brenner sous la pluie. Arrivée à l'hôtel à 19 heures aux environs d'Innsbrück.

Mardi 6 : En route pour Salzbourg où nous déjeunons. Le soir, nous arrivons à l'hôtel Schmitt dans la banlieue de Vienne où nous séjournons deux jours et trois nuits. Le lendemain, visite de Vienne, le palais de la Hofburg, la cathédrale Saint-Etienne, la grande église Saint-Charles Borromée, etc., sans oublier le beau Danube (bleu). Le soir, dîner en musique dans une guinguette à Grinzing.

Jeudi 8 : Visite de Mayerling où Rodolphe de Habsbourg se donna la mort, puis en route vers Rust et ses vignobles.

Vendredi 9 : Direction Salzbourg, déjeuner, visite guidée de la ville. Dîner et soirée dansante.

Samedi 10 : Innsbrück, déjeuner, visite de la ville et du tremplin olympique. Dîner et soirée tyrolienne très réussis.

Dimanche 11 : Arrivée au terme de notre voyage. 8 heures, départ en direction de Feldkirch avec une petite incursion en Allemagne. 12 heures, arrêt à Vaduz, capitale du Liechtenstein où nous déjeunons. 14 h 30, notre circuit nous conduit à Lausanne, Genève, Annemasse, Vessy-en-Chablais où nos amis Anne-Lise et J.-C. Reboul nous ont préparé un copieux casse-croûte très apprécié et dégusté dans la bonne humeur.

Lundi 12 : A 2 heures du matin, nous retrouvons nos villages avec plaisir et l'espoir de recommencer en 1990.

## SAINT-JEAN-EN-ROYANS

### Activités.

21 juillet : Cérémonies du 45<sup>e</sup> anniversaire à Vassieux organisées par M. le Maire de Vassieux. Une délégation était présente avec le drapeau.

22 juillet : Cérémonie du 45<sup>e</sup> anniversaire organisée par les Pionniers du Vercors. Une délégation était présente avec le drapeau, Repas à l'hôtel de la Forêt de Lente avec les Pionniers de Romans. Le soir, dépôt de gerbes à la stèle du Pot de la Chaume et au monument d'Ambel avec allocution de Louis Razaire alias Cigogne.

Vendredi 25 août : Cérémonie à Bourg-de-Péage pour le bicentenaire de la déclaration des Droits de l'Homme. Une délégation était présente avec le drapeau. Dépôt de gerbes au cimetière de Bourg-de-Péage et sur la stèle de Constant Berthet.

Mercredi 30 août : Cérémonie à Valchevière, plaque du colonel Tanant. Une délégation était présente avec le drapeau.

### Dons pour la section des Pionniers de Saint-Jean-en-Royans.

200 F : Berthet Yvonne ; Drevet Fernand, pour le mariage de son petit-fils.

120 F : Faravelon Paul.

68 F : Valot André.

20 F : Bourron Jean, Colombier Charles, Odeyer Marcel, Perriolat Claude, Vinay Fernand, Riton Maurice, Estassy Charles.

Mme Riton Maurice : un tableau pour une tombola.

\*  
\* \*

Nos félicitations à André Béguin pour le mariage de son petit-fils, ainsi qu'à Fernand Drevet pour le même événement.

## PARIS

### PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 9 MARS 1989

La séance est ouverte à midi, au siège de l'American Legion, 49, rue Pierre-Charron à Paris 8<sup>e</sup>, sous la présidence de notre camarade A. Allatini.

**Sont présents :** le D<sup>r</sup> Victor, président honoraire, MM. Allatini, président intérimaire, Alcaud, Alvo, Mme Babbiz, MM. Bleicher, Carpentier Georges, Gathelier, Miliat, Morineaux, Pecquet, Mme Pinhas, M. Wolfrom.

**Absents excusés :** MM. Bénielli, Brénier Georges, Brénier Pierre, Campiglio, Mme Crémieux, MM. Dolignière, Herniaux, Mme la générale Huet, M. Lebeau-Wissocq, le général Le Ray, MM. Liber, D<sup>r</sup> Ludmer, Mourgues, Rozenstrauch, Mme Salomon Maurice, MM. Verrier et Waisfich.

Les pouvoirs ont été donnés par les membres ci-dessus absents et excusés.

Notre camarade Allatini, ouvrant la séance, accueille les membres présents par une allocution de bienvenue et présente, en qualité de secrétaire, le rapport moral et d'activités de la section pour 1988 (à compter de la dernière assemblée générale en date du 11 février 1988).

#### RAPPORT MORAL.

##### I. - Réunion du Bureau de la section, le jeudi 2 juin 1988.

Attribution des postes respectifs des membres élus du Bureau, réunion prévue par notre précédente assemblée générale. Démission du D<sup>r</sup> Victor du poste de président pour devenir président honoraire, remplacé par Allatini devenu président par intérim.

Un poste de délégué est devenu vacant par le décès de notre camarade Fischer, survenu le lendemain de ladite réunion.

##### II. - Réunion du Bureau national et du Conseil d'Administration - Congrès annuel.

Aux réunions du Bureau national et du Conseil d'Administration, la section n'a pu être représentée.

##### Congrès annuel du 14 mai à Villard-de-Lans.

Composition du Bureau national siégeant : L. Bouchier, président, général Costa de Beauregard, A. Darier, G. François, P. Jansen, général Le Ray et D<sup>r</sup> Victor. Présences du sénateur Jean Faure et du député de l'Isère M. Hanoun.

**Membres présents de la section de Paris :** D<sup>r</sup> Victor, généraux Costa de Beauregard et Le Ray, Mme Fr. Pinhas, Allatini, Georges et Pierre Brénier, Georges Carpentier.

**Absents excusés :** Alvo et Mourgues.

Objet du congrès :

1<sup>o</sup> Vote du projet fondation, approuvé à une forte majorité.

2<sup>o</sup> Renouvellement du Bureau national 1988-1989, après démission d'Albert Darier de son poste de secrétaire national.

Président : Louis Bouchier. Secrétaire national : Gilbert François. Secrétaire adjoint : Paul Jansen. Chargée de comptabilité et d'informatique : Mme Bernadette Cavaz. Vice-présidents : D<sup>r</sup> Victor, Dentella, Féreyre, Croibier-Muscat.

##### III. - Dîner annuel du 22 novembre.

Ce dîner a réuni au Racing-Club de France, 5, rue Eblé, à Paris 7<sup>e</sup>, une vingtaine de personnes, malgré les perturbations dues à la grève du courrier.

Y assistait M. Patrick Pierard, ancien officier de carrière, présenté par notre camarade Pecquet.

M. Pierard désirait avoir des sources d'informations sur les événements du Vercors, afin d'écrire des ouvrages à ce sujet.

A la fin du dîner, a été évoquée la mémoire de nos camarades de section décédés pendant l'année 1988 : le pasteur Daniel Atger, le R.P. Camille Champon et Raymond Fischer, sans oublier le colonel Tanant, représentant du "Souvenir Français". Après l'exposé de leurs brillantes carrières et états de services, une minute de silence a été observée.

##### IV. - Dîners-débats de l'amicale des magistrats résistants.

Aucune manifestation en 1988.

##### V. - Cérémonies officielles.

La section de Paris a été représentée aux cérémonies suivantes :

1. **Dimanche 13 mars** : A Saint-Louis des Invalides, "Souvenir Français".

2. **Dimanche 8 mai** : Fête de la Victoire, à 9 heures messe à Saint-Louis des Invalides et défilé à l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

3. **Samedi 18 juin** : Anniversaire de l'appel du général de Gaulle ; ravivage de la "flamme" à l'Arc de Triomphe et cérémonie au Mont-Valérien, en présence du Président de la République.

4. **Jeudi 14 juillet** : Fête nationale, défilé sur les Champs-Élysées.

5. **Jeudi 25 août** : Anniversaire de la libération de Paris ; cérémonie place de l'Hôtel-de-Ville et réception organisée par le maire, M. Chirac.

6. **Dimanche 13 novembre** : Cérémonie au Mont-Valérien, pour les déportés.

N.B. : Absence aux cérémonies du 11 Novembre, cartes d'invitation non parvenues à temps (grève du courrier PTT).

##### VI. - Manifestations et cérémonies privées.

1. **Jeudi 24 mars** : Obsèques du pasteur D. Atger, décédé après une longue et pénible maladie. Ses obsèques ont eu lieu à l'Eglise réformée de la rue Cortembert, à Paris 16<sup>e</sup>. Section représentée par les frères Brénier.

L'inhumation a eu lieu à Dieulefit (Drôme).

2. **Samedi 23 avril** : Obsèques du R.P. Camille Champon, décédé le 20 avril. Les obsèques ont eu lieu à l'église de Bellevue à Meudon.

Présents : Général Costa de Beauregard, D<sup>r</sup> Victor, Allatini et Alvo.

Général Le Ray absent, excusé.

Inhumation au cimetière de Meudon-Trivaux.

3. **Vendredi 10 juin** : Obsèques de notre camarade Raymond Fischer, doyen de la section, décédé dans sa 90<sup>e</sup> année, le vendredi 3 juin, à Pau.

Obsèques à Paris, au cimetière Montparnasse, en présence de M. J.-P. Bloch, président de la L.I.C.A., du sculpteur P. Maillot et neuf membres de la section parisienne, dont les généraux Costa de Beauregard et Le Ray, le D<sup>r</sup> Victor, Alvo (porte-fanion), Bénielli, etc.

4. **Mercredi 12 octobre** : Promotion au grade de commandeur de la Légion d'Honneur de notre camarade Yves Morineaux.

Remise des insignes de son grade à l'intéressé dans la cour des Invalides. La section était représentée à la cérémonie.

##### RAPPORT FINANCIER.

Notre camarade Alcaud certifie que les comptes, après déduction des frais de fonctionnement du Bureau, sont en ordre.

##### QUESTIONS : DÉMARCHES CONCERNANT LA FONDATION.

Le secrétaire Allatini, ayant assisté à la réunion du C.A., le 4 mars dernier à Grenoble, a exposé à la section le processus des démarches que compte suivre le Bureau national pour l'établissement de la fondation. Les membres de la section parisienne, tout en l'écoutant avec attention, restent néanmoins sceptiques et désireraient que la fondation adhère au "Souvenir Français".

## RÉÉLECTION DU BUREAU.

Démission du Bureau sortant.

Sont candidats pour composer le Bureau 1989 les camarades : Alcaud, Allatini, Alvo, Carpentier Georges, Guérin, Morineaux, D<sup>r</sup> Victor.

Le vote pour l'ensemble du Bureau a été fait à main levée. Le Bureau a été reconduit à l'unanimité. L'attribution des postes sera fixée à une prochaine réunion de Bureau.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 13 heures, suivie d'un déjeuner amical, auquel prennent part camarades et épouses.

Le secrétaire et président intérimaire : A. Allatini.

## VALENCE

Notre assemblée générale du 8 juin 1989 s'est déroulée avec 15 membres présents et 6 excusés.

Le président fait le compte rendu de la réunion du Conseil d'administration à Grenoble. La parole est ensuite donnée à notre ami Bos qui, avec J. Blanchard, se sont occupés de la sortie du 15 juin en Chartreuse. Il y a déjà 43 inscrits et quelques places sont réservées à la section de Romans.

Nous pensons organiser, en 1990, une assemblée générale suivie d'un repas familial. Le lieu reste à définir.

La liste des cérémonies pour 1989 est communiquée à tous les membres présents. L'exposition pour le bicentenaire de la Révolution est reportée au mois d'octobre au foyer du théâtre.

### Sortie du 15 juin en Chartreuse.

Nous nous sommes retrouvés à 47 personnes pour cette sortie qui s'est déroulée par un temps splendide.

Visite des caves à Voiron (avec dégustation) puis route vers la Correrie de la Grande Chartreuse, visite du musée puis route vers le col du Cucheron où nous avons déjeuné. Une carte souvenir avec nos vœux de prompt rétablissement a été adressée à M. et Mme Traversaz qui, victimes d'un accident, n'ont pas pu être des nôtres.

Après le déjeuner, route vers le col de Porte et arrêt à l'église de Saint-Hugues où nous avons pu admirer la décoration et les fresques de Carabas qui ornent les murs ainsi que le chœur.

Arrêt au col de Porte, puis descente sur Grenoble et retour par la rive gauche de l'Isère. Journée très bien remplie que nous espérons renouveler en 1990, dans une ambiance aussi chaleureuse et amicale.

Malheureusement, quelques heures après notre retour, nous apprenons le décès de notre camarade Fernand Rossetti, président de la section de Romans.

Le secrétaire.

### Visite des anciens des Chantiers de jeunesse à Valence.

L'amicale nationale des Chantiers de jeunesse a tenu son assemblée générale les 10 et 11 juin derniers à Valence. Ce congrès s'est achevé par une journée "souvenir" sur le plateau du Vercors et en particulier à Vassieux, le 12 juin 1989.

Elie Odeyer, porte-drapeau de la section des Pionniers de Valence, ancien des Chantiers de jeunesse, y a participé. Je lui ai demandé de me représenter, lors de cette manifestation, les obligations du moment ne me permettant pas de répondre favorablement à l'invitation des organisateurs.

Le mardi 12 juin, un nombre important de congressistes se sont rendus dans le Vercors (6 cars). Elie Odeyer, Pierre Bos et Lucien Roure les ont accompagnés pendant cette journée qui s'est déroulée dans de bonnes conditions.

Pendant le trajet, audition de la cassette des Pionniers dans chaque car, commentaires et discussions pendant la journée.

Arrêt à La Chapelle-en-Vercors pour rendre hommage dans la Cour des Fusillés, aux victimes des nazis.

A Vassieux, dépôt de gerbe au monument aux morts de Vassieux en présence de M. Jacques Roux, Conseiller gé-

néral et Maire de Vassieux, suivi d'un vin d'honneur offert par la municipalité, au cours duquel M. Roux fit l'historique des événements du Vercors.

La visite de la Nécropole se fit par roulement ; chaque car était pris en charge par l'un de nos accompagnateurs, qui assurait avec René Bon et son épouse le guidage de la visite.

La bande audiovisuelle et les explications données par les Pionniers furent écoutées avec beaucoup d'attention et souvent d'émotion.

A l'issue de cette visite, un don de 2 000 F fut fait par le Président national de l'amicale des Chantiers de jeunesse, par la remise d'un chèque déposé dans le tronc de la Salle du Souvenir.

Avant la dislocation à Vassieux, Elie Odeyer, en qualité de Pionnier du Vercors renouvela les excuses de son président de section, souhaita aux congressistes de garder un bon souvenir de "sa région meurtrie par la barbarie nazie" et les remercia du don déposé à la Salle du Souvenir.

Plusieurs anciens des Chantiers de jeunesse participèrent aux combats du Vercors ; l'un d'eux est le médecin capitaine Fischer, médecin de l'hôpital de la résistance de Saint-Martin-en-Vercors, "Mort pour la France".

Par ailleurs, la lecture du bulletin de l'amicale des Chantiers de jeunesse nous apprend qu'elle a demandé son adhésion comme membre bienfaiteur de notre association.

Enfin, il est à souligner qu'Elie Odeyer et son épouse ont pendant le congrès proposé aux participants l'achat de livres et de cassettes. Une cinquantaine de livres et de cassettes ont été vendus au profit des Pionniers du Vercors ; que chacun en soit félicité et remercié. Merci également à Pierre Bos et Lucien Roure qui ont été de dévoués accompagnateurs.

Le Président : Marcel Coulet.

## GRENOBLE ET BANLIEUE

*Les Pionniers de la section de Grenoble ont fait, en juin dernier, un voyage de trois jours en Corrèze pour assister aux manifestations des anciens maquisards de haute Corrèze dont ils étaient les invités.*

*Nous extrayons du long et intéressant récit qu'ils ont eu l'obligeance de nous envoyer, les passages suivants, en regrettant de ne pouvoir passer le tout, faute de place.*  
La Rédaction.

### " Amitié, souvenir, tourisme ".

Trente-cinq personnes, Pionniers et sympathisants, quittaient Grenoble en car le matin du 23 juin 1989, à 6 heures, en direction de Saint-Etienne, Thiers et Clermont-Ferrand pour arriver à Bort-les-Orgues (Corrèze) à l'heure du repas.

Au Central Hôtel, nous attendent deux anciens de l'A.S. de Bort : Dapon Antoine et Ribeyrolles qui vont nous accompagner et nous guider durant l'après-midi de ce vendredi et le samedi. Nous partons en direction de Neuvic.

Sont prévues : visite du musée de la Résistance, cérémonie avec dépôt de gerbe au monument de la Résistance, réception par M. le Maire, Conseiller général.

**Musée de la Résistance Henri Queuille**, installé dans la maison de la famille Queuille à Neuvic.

Henri Queuille, natif de Neuvic (1884-1970), plusieurs fois ministre entre 1924 et 1940, notamment de l'agriculture, trois fois président du Conseil sous la quatrième République, sénateur-maire de Neuvic. Il n'a pas voté les pleins pouvoirs à Pétain en 1940 et s'est refusé à toute vie publique après l'armistice, bien que fortement sollicité par le gouvernement de Vichy. Henri Queuille sera révoqué ainsi que son Conseil municipal le 16 juillet 1941. Il rejoint Londres et le général de Gaulle début 1943. Il deviendra vice-président du Comité national de Libération, second personnage de la France libre. Son fils Pierre est passé en Angleterre le 20 décembre 1942 et se trouve engagé dans les F.F.L.

L'origine de la résistance dans la région de Neuvic est liée à l'autorité et à la volonté d'Henri Queuille et Léon Monéger, garagiste à Neuvic, décédé en janvier 1944.

Le musée a été inauguré le 4 mars 1982 par MM. François Mitterrand et Jacques Chirac. Nous sommes reçus par M. Marcel Barbanceys, conservateur du musée, qui voudra bien nous guider durant la visite.

Nous apprenons que la résistance fut réellement importante et active dans cette région où les Allemands tenaient à imposer leur présence et leur lourde autorité.

Les noms d'Oradour et de Tulle, cités presque voisins, seront souvent évoqués en ces deux journées, de même que Vassieux. Les deux premières étant livrées aux exactions de la division " Das Reich ", les résistants de haute Corrèze se souviennent des œuvres de la colonne Von Jesser.

Une salle du musée rappelle la carrière d'Henri Queuille.

On peut voir des armes et du matériel de guerre exposés, des panneaux et témoignages divers.

Au deuxième étage, un emplacement est réservé au maréchal de Lattre durant sa clandestinité, après l'invasion de la zone sud de la France en 1942. M. Barbanceys nous rappelle qu'en cinq ans, le plus jeune général de 1939 est devenu général de la première armée française et s'est trouvé assis à la table où a été signée l'armistice.

La maréchale de Lattre est native de Neuvic.

Un hommage est rendu aux équipages des Lysander (avions monomoteurs) chargés d'atterrir en France pour transporter en Angleterre de nombreuses personnalités.

M. Barbanceys, grand résistant, chef d'un des premiers maquis de France est coauteur, avec M. Louis Le Moigne, du livre " Sédentaires, réfractaires et maquisards, l'armée secrète en haute Corrèze ". (En vente au musée de la Résistance Henri Queuille, rue du Commerce, 19160 Neuvic-d'Ussel, tél. 55 95 96 87).

A 18 heures, se rassemblent les Anciens Combattants et leurs drapeaux devant la maison commune de Neuvic, six drapeaux, dont deux Pionniers, A.S. Neuvic, A.C. 39-45, Anciens P.G., A.N.A.C.R.

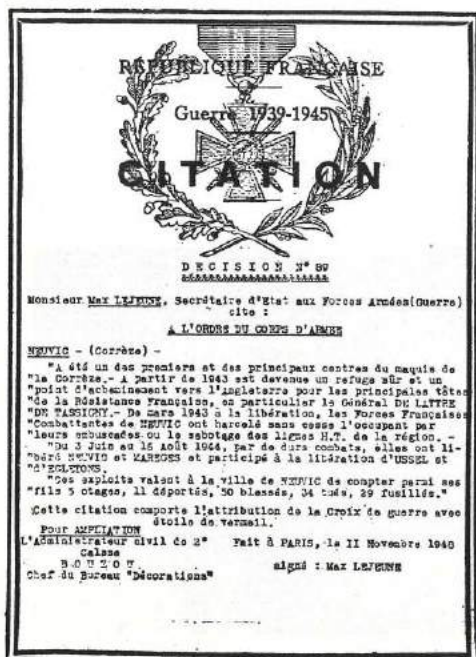
La fanfare locale a prêté son concours.

Accompagné de M. Chaumeil, conseiller général et maire de Neuvic, le cortège prend la direction du monument de la Résistance.

Sonneries classiques par la fanfare, dépôt de la gerbe apportée par les Pionniers, minute de silence. Marseillaise et Chant des Partisans exécutés par la fanfare.

Dans son allocution, M. Barbanceys donne la signification du monument : un maquisard debout, de la main droite, commande à ses camarades de faire silence et tient, dans la main gauche, une grenade.

Sur le socle, une plaque en bronze rappelle le texte de la citation à l'ordre du Corps d'Armée de la ville de Neuvic, citation comportant l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil.



M. Chaumeil invite alors les participants à rejoindre la Maison pour Tous où, après une allocution, il remet la médaille de la ville au président Chabert. Ce dernier remercie M. le Maire pour l'accueil que nous avons reçu. Vin d'honneur, discussion. La fanfare joue quelques airs connus et on dansera...

Retour à Bort-les-Orgues vers 20 heures.

Allocution de M. Chaumeil, conseiller général et maire de Neuvic, salle polyvalente de Neuvic, le 23 juin 1989.

*Les Pionniers, c'est un nom particulièrement évocateur de ceux qui dès 1942 pensèrent que cette citadelle naturelle dominant la vallée du Rhône pouvait jouer un rôle important pour la libération du pays par son site exceptionnel.*

*Certes, elle le jouera, mais au prix d'un sacrifice qui a fait du Vercors un haut lieu de la Résistance et nous qui, en Limousin, avons eu à souffrir de la répression (inutile de vous rappeler Tulle et Oradour) comprenons mieux votre histoire, mieux que quiconque car nous avons été comme vous, en haute Corrèze, une terre d'accueil pour ceux qui rentraient dans l'ombre, et le monument devant lequel vous vous êtes recueillis en restera le souvenir permanent.*

*Nous savons que Vassieux-en-Vercors où vous avez votre mémorial a été décoré de la Croix de la Libération par le général de Gaulle et La Chapelle-en-Vercors de la médaille de la Résistance. Nous pouvons donc vous accueillir ici en amis.*

*Pour conclure cette petite intervention, je dirai que si en 1944 nous avions le même idéal, en ces années présentes le Vercors comme nous a misé sur le tourisme pour tenter, tout en conservant au pays son originalité, de mettre en valeur nos sites cachés naturels durant les années sombres, mais prêts aujourd'hui à redonner à ceux qui aiment la nature la possibilité de retrouver ces lieux sauvages où il flottera toujours un parfum de liberté comme au temps de la Résistance.*

*Merci pour votre visite. Nous espérons vous revoir. Ce n'est qu'un au revoir...*

## Samedi 24 juin.

Ce matin, tourisme. Nos deux fidèles accompagnateurs guident tout d'abord le car vers les Orgues de Bort, hautes colonnes phonolithiques qui se détachent des rochers surplombant la ville.

On repart. Dominant la ville de Bort (5 000 habitants) de 120 mètres de haut, se trouve le premier et plus important barrage, au point de vue retenue d'eau, d'une série de quatre autres en aval (Marèges, l'Aigle, Chastang, Argentat). La Dordogne permet ainsi d'alimenter de puissantes usines hydro-électriques. Nous visitons la centrale, guidés par notre ami Ribeyrolles, ancien E.D.F., non sans imaginer que, si les quelque 477 millions de mètres cubes d'eau bloqués par le barrage avaient envie de faire une fugue... Ribeyrolles calme nos craintes en nous précisant que l'épaisseur du barrage à sa base est de 100 mètres.

Pendant la guerre, les Allemands apportèrent une importante protection au barrage de Marèges qui alimente en électricité les usines d'armement de la région, cependant que les maquisards s'ingéniaient à faire sauter les pylônes des lignes selon une technique très au point.

Troisième visite : le château de Val, à 8 km au nord de Bort. Il appartient à présent à la ville, géré par le Syndicat d'Initiative après que les anciens propriétaires aient été expropriés lors de la construction du barrage. Château pieds dans l'eau à présent, au bord du lac, fort beau souvenir du XV<sup>e</sup> siècle. Un consensus a permis que le niveau d'eau du barrage arrive jusqu'à une hauteur sans nuire au château.

M. Dupont, maire de Bort, et son épouse, nous honorent de leur présence au vin d'honneur offert par le Syndicat d'Initiative dans une dépendance du château. Tous deux ont vécu à Villard-de-Lans et cela a grandement facilité les sujets de conversation. Après une courte allocution d'accueil, M. Dupont remettra la médaille de la ville de Bort au président Chabert qui commence à devenir très médaillé.

Retour au Central Hôtel pour le repas de midi où nous nous régalons avec des " tripoux ".

Sans répit, dès 15 heures, nouveau départ pour Saint-Rémy, à la limite Corrèze-Creuse. Une cérémonie est prévue à l'endroit où périrent six résistants.

Nous retrouvons là certains drapeaux déjà vus hier à Neuvic, auxquels s'ajoutent ceux d'autres associations de la région, treize au total : entre autres ceux des Pionniers, bien sûr, A.N.A.C.R., A.S. Neuvic, Anciens d'Algérie de Sornac, A.S. Corrèze, A.S. Plateau, A.S. Eygurande-Ussel et quelques autres.

Devant la plaque commémorative, les délégations se mettent lentement en place. Il y a là un détachement du C.M. 78 (centre mobilisateur) venu du camp de La Courtine, les pompiers de Saint-Rémy. Deux clairons sont chargés des sonneries traditionnelles.

Sont présents aussi : le général (en civil) Roydeau qui connaît bien le général Le Ray, M. Barbanceys et M. J.-B. Nival, vice-président délégué de l'A.S. haute Corrèze chargé de rappeler la mémoire des six disparus dans un texte qu'il a bien voulu nous remettre et appelé ci-dessous.

\* \*

Extrait de l'allocution de M. Nival :

*Mes chers camarades,*

*...En ce lieu, se déroula un combat inégal le 27 juillet 1944 entre des éléments de la 2<sup>e</sup> compagnie de la demi-brigade commandée par le capitaine Théo, unité qui stationnait en forêt de Mirambel, et des troupes allemandes.*

*Un camion parti de Neuvic pour ravitailler la 2<sup>e</sup> compagnie, évacuait au retour 4 malades qui devaient être hospitalisés. Le chef de convoi est le sergent Paul Feydel, chauffeur, accompagné d'Eugène Laubie, tous les deux de l'A.S. de Neuvic.*

*Vers 18 h 30, à Saint-Rémy, (une seule arme à bord : une mitrailleuse) le camion se trouve face à face avec plusieurs véhicules allemands. Un Allemand est blessé, mais le feu nourri de l'ennemi met hors de combat les occupants du camion français : Paul Feydel, 42 ans, mécanicien, Neuvic ; Eugène Laubie, 28 ans, technicien électricité, Neuvic ; le sergent-chef Marius Poulain, 26 ans, électricien, Seine-Maritime ; le sergent Emile Le Cardinal, 21 ans, charpentier, de Boulogne-Billancourt ; le soldat José Torrès, 30 ans, marin espagnol de Santander, sont tués ou blessés. Les blessés seront ensuite achevés et mutilés. Le sixième occupant, Wladimir Wawiliczinko, dit Timo, blessé, a pu s'échapper mais il est rejoint, cerné dans un champ de blé et capturé.*

*A deux kilomètres de là, en direction d'Ussel, deux groupes de la 2<sup>e</sup> compagnie, sergent Leyrem et Méchiche, sont en embuscade. Les deux premiers camions sont pris à partie et incendiés. L'engagement a été bref mais meurtrier pour les Allemands, aucune victime pour les maquis. Les Allemands, avant leur départ, incendient la maison Feuillade.*

*Dans cette école, derrière nous, fut arrêté, le 15 juillet 1944, Elie Cantin, directeur de l'école, lieutenant de réserve de la guerre 14-18, chef civil de l'A.S. de cette commune. Torturé à La Courtine, il est assassiné près de Merlines avec deux Creusois.*

*Le prisonnier Timo, soldat russe évadé, sera lui aussi fusillé le 1<sup>er</sup> août à Bourg-Lastic avec un groupe de Neuvicois.*

*Je vous demande, en souvenir de ces sept patriotes de l'armée secrète de haute Corrèze, une minute de silence.*

\* \*

Cet hommage rendu, nous partons pour le camp de La Courtine, où une manifestation de plus grande envergure doit avoir lieu et où les invités sont nombreux. Une trentaine de drapeaux d'A.C. ou résistants sont présents.

Nous allons assister à une cérémonie importante, sous les ordres du colonel Le Coz, commandant le camp de La Courtine et 20<sup>e</sup> R.I., en présence du général Bresson, commandant la 15<sup>e</sup> division : remise de la fourragère aux jeunes soldats ; présentation du drapeau ; remises de décorations ; inauguration du monument érigé à la mémoire du général Craplet, inspecteur général de l'infanterie.

Sous le nom de commandant Duret, venant de l'O.R.A., le commandant Craplet s'est vu confier le commandement militaire de ce qui deviendra la demi-brigade A.S. de haute Corrèze en janvier 1944, après la fusion O.R.A.-A.S.

Louis Le Moigne (Jean-Jacques dans la résistance) en sera le chef civil.

La fanfare du 11<sup>e</sup> B.C.A. de Barcelonnette était présente et s'acquitta fort bien de sa mission tout au long de la cérémonie.

Après des allocutions brèves du colonel Le Coz et du général Bresson, deux soldats dévoilent le monument du général Craplet et les troupes défilent devant les drapeaux alignés face au monument aux morts du camp.

Après avoir été invités à nous rassembler autour d'une table garnie de rafraîchissements et serré cent mains, retour sur Bort. En route, Ribeyrolles nous signale de loin le château de Pierrefitte où eut lieu un engagement, suivi, comme toujours, de sérieuses destructions et incendies.

### Dimanche 25 juin.

Vers 9 heures, nous prenons le chemin du retour.

En route, nous traversons la Tour d'Auvergne où nous sommes déjà à plus de 1000 mètres d'altitude. Le Mont-Dore (cité thermale " providence des asthmatiques ") nous vaut quelques minutes d'arrêt. Au lac de Guéry (1250 m) arrêt photos. Un petit détour nous permettra, du haut des 1468 m du Puy-de-Dôme, d'admirer tous azimuts la vue qui s'étend sur onze départements (la huitième partie de la France) et parfois jusqu'à 300 km. Quel paradis pour les amateurs de parapente qui sont nombreux.

Mais il est déjà midi. Clermont-Ferrand. Repas puis départ pour Grenoble où nous arrivons vers 19 heures.

Il est bon de se rendre compte sur place qu'en d'autres endroits, alors que de Vassieux à Saint-Nizier nous exposons nos vies, des maquisards faisaient tout aussi bien que nous. Ce genre de voyage est, dans ce sens, très enrichissant.

Que soient à nouveau remerciés tous les amis corréziens qui ont participé sur place à l'organisation de notre voyage. En particulier, M. Barbanceys, et nos deux accompagnateurs : Dapon et Ribeyrolles.

Le secrétaire du voyage : André Leleu.

## Dernières nouvelles de la Nécropole de Vassieux

*Au moment où ce bulletin parviendra à nos lecteurs, la Salle du Souvenir aura fermé ses portes après un fonctionnement ininterrompu de plus de cinq mois.*

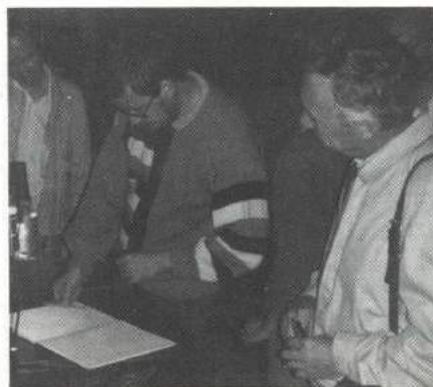
*Malgré des périodes climatiques qui furent parfois défavorables, nous avons reçu un nombre de visiteurs équivalent à celui de 1988.*

*Le 12 juillet, nous inaugurons une nouvelle bande audiovisuelle, celle qui avait fonctionné à la satisfaction générale depuis sept années ayant besoin d'être rajeunie. Au passage, nous remercions l'équipe de Faral-Lyon qui nous a permis de bâtir cette nouvelle bande dans de très bonnes conditions.*

*Nous avons reçu, malgré quelques légères imperfections reconnues, de nombreux témoignages de la part des groupes ou individuels qui l'ont appréciée. Nous n'avons pas voulu interrompre si peu que ce soit les projections et nous avons remis à plus tard le soin d'apporter les rectifications et améliorations nécessaires. Quoi qu'il en soit, il a semblé à l'équipe responsable que l'opération tentée a été une réussite.*

*Par ailleurs, après une étude de l'équipe sur le terrain même, d'autres améliorations matérielles seront apportées pour que 1990 soit à nouveau un succès pour notre mission : faire en sorte que les sacrifices consentis par les résistants du Vercors ne tombent pas dans l'oubli.*

P. Jansen.



Signatures sur le livre d'or à la Salle du Souvenir.

# CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL

## DU SAMEDI 9 SEPTEMBRE 1989

### Présents :

**Membres élus** : Louis Bouchier, Gilbert François, Paul Jansen, Marius Dentella, Gaston Buchholtzer, Anthelme Croibier-Muscat, Gustave Lambert, Albert Darier.

### Sections.

**Autrans-Méaudre** : André Arnaud, Raymond Gamond, Ferdinand Fayollat, Marcel Fangas.

**Grenoble** : Bernadette Cavaz, Edmond Chabert, Joseph Chaumaz, Marcel Brun.

**Lyon** : Pierre Rangheard.

**Monestier-de-Clermont** : Gustave Lombard, Roger Guérin.

**Montpellier** : Henri Valette.

**Romans** : René Bertrand, Jean Mout.

**Saint-Jean-en-Royans** : Michel Breynat, Paul Fustini.

**Valence** : Marcel Coulet, Paul Marmoud, Elie Odeyer, Jean Blanchard.

**Villard-de-Lans** : Eloi Arribert-Narce, Georges Mayousse, André Ravix.

**Ben** : Lucien Daspres, Jean Isnard.

### Excusés :

Section de Pont-en-Royans, Ariel Allatini, René Seyve, André Béguin, Jean Ganimède, Gilbert Lhotelain, Fernand Dumas, Honoré Cloitre, Gaston Gelly.

La plupart des excuses sont motivées par des raisons de santé.

La séance est ouverte à 14 heures précises par le Président Bouchier qui fait part du décès de « Jacques » notre ancien patron en second dans la clandestinité des maquis, adjoint à Pupin puis à Chavant. L'organisation du voyage en car d'une importante délégation avec drapeaux, pour se rendre aux obsèques en Picardie, occupe la première demi-heure de la séance.

Passant à l'ordre du jour, le Président donne la parole au Secrétaire National pour discuter des questions prévues appelant des décisions importantes.

### Relation avec le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

Gilbert François donne lecture d'une lettre du Secrétaire d'Etat parvenue le 21 juillet, qui accuse réception de l'envoi du dossier de Fondation adressé le 12 juin précédent. Aux termes de cette lettre, un avis favorable sera donné à la création de la Fondation sous la réserve que les cimetières soient remis à l'Etat conformément à la loi qui les « place sous sa garde à perpétuité ».

Dans une réponse préalable du 8 août, le Secrétaire National témoigne de la satisfaction avec laquelle le Bureau a accueilli cette information et celle attendue du Conseil d'Administration. Il est demandé à ce dernier de mandater le Président et le Secrétariat pour « accomplir les formalités qui seront nécessaires pour concrétiser cet échange de correspondance ».

Adopté à l'unanimité.

### Fondation : modification statutaire.

Le Ministère de l'Intérieur a soulevé quelques objections auprès du notaire chargé du dossier. La représentation prévue des collectivités locales ne paraît pas satisfaire l'Administration Centrale.

Il serait souhaitable, dans la limite des 12 membres, de voir 4 représentants de l'Association et 4 représentants de l'Etat désigner les 4 autres. Place pourrait être faite alors à des personnalités choisies parmi les élus de collectivités locales ou parmi les membres actifs du Souvenir Français, ou bien encore toute autre personnalité qualifiée et intéressée dans le domaine culturel et historique.

A l'unanimité, mandat est donné au Bureau pour traiter de cette question sous la réserve que l'Association conserve la maîtrise des choix afin que ne s'introduisent pas dans le C.A. de la Fondation des personnes suspectes d'antipathie à l'égard de la Résistance pour des raisons de caractère politique, racial ou idéologique.

Le Président fait savoir qu'il est invité avec le Secrétaire National à rencontrer Monsieur De Gros-souvre, chargé de mission auprès du Président de la République pour parler de la Fondation. La rencontre doit avoir lieu le 2 octobre à l'Elysée. Cette initiative fait suite aux conversations tenues au cours des cérémonies du 21 juillet à Vassieux.

### Editorial du n° 68 du « Pionnier du Vercors ».

Pour mettre un terme à l'ambiguïté qui demeure à propos de l'existence de deux associations représentatives du Vercors, il apparaît qu'une prise de position claire et précise mérite d'être publiée pour affirmer une fois pour toutes l'identité de notre Association.

Le texte de l'éditorial publié au présent bulletin, élaboré par le Bureau, est adopté à l'unanimité par le Conseil d'Administration qui assume ainsi la responsabilité de la signature.

### Edition des récits et des poèmes publiés dans le Pionnier depuis 1947.

L'opération de construction d'un mur de soutènement et d'une dalle en lauzes à la Nécropole de Saint-Nizier ayant été abandonnée, une somme importante de l'ordre de 180 000 F devient disponible. Gilbert François a pensé qu'il serait opportun de l'employer à l'édition d'un ouvrage reprenant récits et poèmes publiés jusqu'à ce jour sous la signature d'un certain nombre de nos camarades.

D'une étude financière auprès de l'imprimeur, il ressort que l'on peut obtenir un tirage de 4 à 5 000 volumes à un prix de revient de l'ordre de 40 F. A cette proposition, s'ajoute celle consistant à la remise d'un ouvrage au prix coûtant à chaque Pionnier à jour de ses cotisations 1990, d'un ouvrage gratuit à chacun des auteurs (ou à leur famille en cas de décès) ; d'un ou plusieurs ouvrages gratuits aux bibliothèques municipales de l'Isère et de la Drôme et à tous les destinataires du bulletin, à qualité (maires, conseillers généraux, administrations...).

Le principe d'une vente à titre commercial dans les librairies du plateau, de Grenoble, Valence, Romans est également retenu. Enfin, un contingent serait

vendu à Vassieux. Le prix serait de l'ordre de 80 F. Adopté à l'unanimité sous le titre « Le Vercors par ceux qui l'ont vécu ».

#### **Compte rendu provisoire de la saison de Vassieux.**

Nos activités à la Salle du Souvenir n'appellent pas de commentaires particuliers sinon que les résultats en fréquentation sont sensiblement stables par rapport à ceux de l'an dernier. Paul Jansen souligne une fois de plus les mérites de nos camarades et leurs épouses volontaires pour assurer les permanences et la lourde charge que représente le passage d'environ 60 000 visiteurs dans la saison.

#### **Cérémonies 1990.**

La confusion observée cette année à Vassieux les 21 et 22 juillet, le caractère symbolique qui consiste à observer les dates historiques, le fait que les Pionniers sont maintenant tous disponibles en semaine, que le public n'afflue jamais en nombre à nos cérémonies, sont autant de raisons qui militent pour un calendrier « ne varietur ». A l'unanimité, le C.A. décide que les cérémonies en charge du siège auront toujours lieu les 13 juin à Saint-Nizier et le 21 juillet à Vassieux.

L'Assemblée générale 1990 se tiendra le samedi 28 avril à Saint-Jean-en-Royans.

#### **Concours de boules.**

Une relation est donnée du concours de Saint-Marcel-lès-Valence (voir au présent bulletin) mais il ne se trouve pas, pour l'instant, de sections volontaires pour 1990.

#### **Questions diverses.**

La pose d'une plaque en souvenir du Colonel Tanant à Valchevière donne lieu à information, puis à de brefs commentaires.

Une mise au point est faite à propos des prix aux concours de la Résistance et il est convenu qu'un quota de 5 livres sera remis aux sections organisatrices à charge par elles de payer les suppléments qu'elles désirent.

Le Secrétaire National,  
G. François.

**VISITEZ  
LES MUSÉES  
DE LA RÉSISTANCE  
ET DE LA DÉPORTATION**

**A ROMANS**  
2, rue Sainte-Marie

**A GRENOBLE**  
Rue Jean-Jacques Rousseau

## **Réunion des Anciens des Pas de l'Est Gresse-en-Vercors 1<sup>er</sup> et 2 juillet 1989**

#### **Plantation d'un Arbre de Vie au hameau de la Ville.**

Le samedi 1<sup>er</sup> juillet à 16 heures, nous nous retrouvons une soixantaine sur le terre-plein de l'aire de détente à la Maison du Parc du Vercors. Gressoises, Gressois, Anciens des Pas de l'Est, familles et proches sont réunis autour de Bernard Freyrier, Maire de Gresse, qui donne la parole à Jean Beschet.

Voici quelques extraits de son allocution :

*« Chers amis, je vous remercie d'être venus nombreux à cette assemblée et je dis merci aussi à ceux qui, n'ayant pu se libérer, ont exprimé dans un message d'amitié fidèle, qu'ils sont unis à nous et présents par la pensée... Au cours de notre réunion l'an dernier, constatant que nos rangs s'éclaircissaient inexorablement, nous, anciens des Pas de l'Est du Vercors, avons émis le vœu de planter un **Arbre de Vie** en terre de Gresse. Nous voulions perpétuer par cette réalisation symbolique l'union des Gressois et des combattants dans la lutte commune pour la liberté... »*

*Nous sommes reconnaissants à Monsieur le Maire et à son Conseil d'avoir accédé à notre désir en proposant cet emplacement significatif au Pied du Grand-Veymont et au départ du sentier du Pas de la Ville...*

*Gresse a été terre d'accueil, de souffrance, d'héroïsme mais elle est aussi terre d'espérance et de volonté...*

*Au-dessus de notre union et de ses racines, que cet arbre, planté d'un geste modeste et humain, porte avec force et beauté les ramures des générations futures dans un ciel de liberté... »*

Puis, Monsieur le Maire, évoquant le passé et esquissant l'avenir de la commune, rappelle que le point central de celle-ci est le Grand-Veymont — sommet culminant du Vercors — au pied duquel nous sommes réunis.

Après avoir mis l'**Arbre de Vie** sous la protection de ses concitoyens, il invite chaque participant et participante à manier la pelle pour jeter une parcelle de terre sur les racines de notre jeune plant.

La détente, la bonne humeur, la joie discrète gagnent chacun d'entre nous.

#### **Cérémonie du Souvenir devant la stèle des fusillés et déportés morts pour la France, Gresse-en-Vercors, 2 juillet.**

En présence des drapeaux des associations du canton de Monestier, après l'appel des morts prononcé par nos camarades Martial Jacob et Charles Barbier-Martin, Monsieur le Maire de Gresse donne la parole à Jean Beschet :

*« Chers amis, chers camarades, je m'adresse à vous au nom de l'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors et, plus particulièrement des Combattants des Pas de l'Est.*

*Il y a quarante-cinq ans, Gresse subissait les atrocités de la répression brutale. Nous honorons aujourd'hui la mémoire de celles et de ceux qui, dans cette commune, ont fait le sacrifice de leur vie.*

Ici, sur cette terre d'accueil, ceux qui traçaient le chemin des combats pour la Liberté trouvèrent appui, aide et participation sans défaillance. De quel prix élevé il a fallu payer cette reconquête dans un pays en voie d'asservissement ! Nous avons agi dans l'union avec détermination. Sur ce monument aux fusillés et aux déportés, les noms mêlés de Gressois et de nos camarades en portent témoignage. La souffrance a été profonde et la mémoire commune en reste gravée à jamais.

Oui, il faut se souvenir ; mais il faut aussi regarder résolument l'avenir.

Hier, nous avons procédé d'un cœur commun — Gressois et anciens maquisards — à la plantation d'un arbre symbolique au hameau de la Ville. Ce témoin vivant représentera les belles promesses des générations futures pour lesquelles nous avons gravi ensemble le rude sentier qui menait à la Liberté, cette Liberté si chère pour laquelle le sacrifice suprême n'est jamais consenti en vain. »

Puis, Monsieur le Maire rappelle toute l'importance qu'il y a à rester vigilant : « ...Les efforts et les sacrifices consentis par nos anciens pour recouvrer la Liberté doivent servir d'exemple. Il faut que chacun d'entre nous en ait conscience, le garde dans sa mémoire et le transmette. Aussi, c'est pour cela que nous avons planté hier un Arbre de Vie symbolique au hameau de la Ville. Il interpellera, en ce lieu passager, promeneurs et touristes qui aiment ou apprennent à aimer notre beau pays qui a forgé sa fierté dans son passé douloureux. »

Le pot de l'amitié est ensuite partagé avec le Conseil Municipal et les nombreux Gressois et amis présents.

Les anciens des Pas de l'Est, leurs familles et amis, se rendent à la Maison du Parc pour le repas tiré du sac. Ambiance chaleureuse d'une réunion traditionnelle.

Rendez-vous est pris pour le dimanche 1<sup>er</sup> juillet 1990 à 10 h 30.

## SECTION DE ROMANS- BOURG-DE-PÉAGE

### A ROMANS

Lors des différentes manifestations au cours des commémorations du 45<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Romans et Bourg-de-Péage, des discours furent prononcés par nos camarades « Pionniers ». Il ne nous est pas possible de tout publier in extenso, faute de place.

On trouvera ci-dessous les passages essentiels de ceux qui ont été rédigés par Jean Mout, secrétaire de la section des Pionniers de Romans-Bourg-de-Péage, et un extrait de l'allocution de Pierre Cuminal lors d'une cérémonie du 26 août.

### INAUGURATION du Jardin public « André Vincent-Beaume » le 26 août 1989

\*  
\* \*

Extraits de l'allocution de Pierre Cuminal, au nom des combattants volontaires de la Résistance :

« D'aucuns ont accepté qu'étant l'un des plus anciens de la Résistance romanaise et péageoise et ayant bien connu son activité professionnelle et résistante, et aussi partageant ses conceptions, je rende publiquement hommage au mérite de cet enseignant sans reproche, volontaire à 18 ans, blessé trois fois, devenu un « poilu » de la guerre 14/18.

Toujours disponible pour se placer au service de son pays, résistant de la première heure avec Victor Boiron et Albert Triboulet, morts pendant les combats du Vercors, le capitaine André Vincent-Beaume était l'un des nôtres.

Pendant la clandestinité, il a recherché le renseignement indispensable pour l'Armée Secrète et le réseau clandestin Neslé-Andromède dont il a été le correspondant actif pour la transmission des documents à Londres.

...Le Capitaine Vincent-Beaume venait me voir à mon bureau à la Mairie pour le renouvellement des cartes d'alimentation des réfractaires qu'il avait camouflés dans les chantiers forestiers du Vercors. Il n'a jamais considéré ces hommes comme des proscrits, mais les reconnaissait en patriotes résolus à vivre libres. Il a toujours été en contact avec leurs familles angoissées. Il les reconfortait.

Après la Libération, il a voulu mieux connaître la vraie Résistance. Il a parcouru le département pour la faire connaître. Il a écrit pour le Comité National de la Guerre Mondiale afin de bien faire insérer l'action de la résistance, son sacrifice. Il a narré honnêtement l'action de l'ennemi et de ses complices.

...Officier de la Légion d'honneur et Commandeur du mérite national, il a toujours été fidèle à sa mission d'enseignant. Il l'a assortie à son attachement indéfectible à son pays. Je sais qu'il ne sera pas oublié.

...Le Conseil Municipal de Romans, reconnaissant, a voulu que ce Jardin Public qui jouxte son lieu d'enseignement, rappelle le souvenir de cet ardent patriote...

...Que sa famille, hélas éprouvée par la perte de son fils aîné qui était avec nous dans le Vercors, trouve ici l'estime unanime qu'il a bien méritée des romanaises et romanais. »

\*  
\* \*

### A Bourg-de-Péage, le 25 août 1989

Après avoir relaté les combats des 22 et 27 août 1944, Jean Mout poursuit :

« Mais qui étaient donc ces combattants ? Des femmes et des hommes qui, n'acceptant pas la condition d'une France trahie, occupée, morcelée, refusèrent un système qui broie l'homme et sa dignité. Malgré leurs opinions philosophiques, politiques, religieuses, ils se retrouvèrent par des voies différentes pour former ces **résistances multiples** contre la théorie nazie, tortionnaire et concentrationnaire, unifiées ensuite par Jean Moulin, on connaît leur part prise lors des combats libérateurs de notre pays. L'une de ces femmes, **Marie-Madeleine Fourcade**, tout récemment disparue, évoquant les martyrs de la Résistance, déclara : « **ils ont fait plus pour la France que toutes les Armées Alliées ; ils lui ont permis de rester elle-même** ».

Nos Compagnons morts aux combats nous ont transmis les valeurs de justice, de liberté et de paix dans le respect des droits fondamentaux de l'homme et du citoyen.

Certains nous reprochent d'être des « **fiers-à-bras** », des « **porte-flingues** » défilant derrière des drapeaux. Ils le supportent mal parce que cela fait vieux jeu et qu'ils ne sont pas « **concernés** ».

Après quarante-cinq ans, au-delà de la libération de notre pays, les résistants se doivent jusqu'au dernier d'entre nous, d'honorer leurs morts fauchés en pleine jeunesse, pour que les générations futures ne voient plus jamais ce qu'ils ont connu. A elles ensuite, de faire le nécessaire par leur comportement, pour qu'un jour on n'ait plus à exalter les « **ver-tus du héros**. »

**Quand à l'heure actuelle des nazis défilent encore derrière leurs bannières, cela mérite réflexion !**

En fait, il y a quarante-cinq ans, nous n'étions pas plus « **fiers-à-bras** », pas plus « **porte-flingues** » que les jeunes d'aujourd'hui et nous savons qu'un grand nombre de ceux-ci auraient fait comme nous s'ils avaient vécu la même époque. Comme nous, ils auraient été « **concernés** », comme le furent les jeunes secouristes du 22 août 1944 qui, n'écoulant que leur conscience, sortirent leurs brancards pour faire leur devoir sous les balles qui sifflaient sur la place d'Armes à Romans... et il termine en citant le Chef de la France libre :

Pour rendre hommage à ces femmes et à ces hommes, le Général de Gaulle écrivait :

**— A tous ceux qui ont lutté, soldats tombés dans les déserts ou les montagnes, marins noyés en mer, aviateurs précipités du ciel sur la terre, combattants de la résistance tués aux maquis ou aux pelotons d'exécutions, vous tous qui, à votre dernier souffle avez mêlé le nom de la France, c'est vous qui avez exalté les courages, cimenté la Révolution. Votre exemple est la compagne de nos espérances. VIVE LA FRANCE.**

Invité par le Président de l'Amicale interdépartementale des déportés et rescapés des camps de Wesermünde, notre Président, le Colonel Louis Bouchier a désigné notre camarade P. Jansen membre du bureau national pour le représenter aux cérémonies qui ont eu lieu le 30 juillet dernier à Saint-Romans, Beauvoir et Saint-Nazaire-en-Royans.

Une foule importante a suivi avec recueillement les différentes manifestations rehaussées par la présence de nombreux drapeaux et les trompettes du premier Régiment de Spahis de Valence. La matinée s'est terminée par un vin d'honneur offert par la municipalité de Saint-Nazaire-en-Royans.



Tournage de « Wish me luck » à Saint-Martin-en-Vercors  
Photo Marc Jansen.

## Un événement inhabituel, au Vercors...

Les nombreux touristes qui traversaient le Vercors au début de la seconde quinzaine de septembre pouvaient être surpris en passant dans les villages de Saint-Julien, de Saint-Martin, voire encore vers La Luire ou aux Barraques.

Des véhicules, les plus divers, camions, minibus, voitures de tous âges, encombraient les carrefours, les places et, plus étrange encore des personnages apparaissaient, hors du temps : paysans, paysannes de jadis, infirmiers, maquisards avec leur brassard et, comble, soldats allemands !

Des matériels entrevus rassuraient bien vite nos visiteurs : les projecteurs, les caméras-vidéo leur donnaient la clé de l'énigme : **on tournait... !**

Déjà, au mois de juin une équipe de L.W.T. (London Week-end Television) s'était rendue du côté de la Matrassière, vers Saint-Julien-en-Vercors pour y tourner quelques séquences d'un feuilleton anglais « Wish me luck » (Souhaitez-moi bonne chance) qui doit faire le bonheur de quelques millions de Britanniques le dimanche soir au début de 1990.

En avril dernier, un courrier de Jean-Louis Xavier, le régisseur français de la L.W.T. nous demandait notre appui. Reprenant contact le 31 juillet, il nous informait des intentions de la firme qui comptait tourner à La Luire en septembre.

N'ayant pas de raison de refuser un concours très correctement sollicité nous avons appris les projets du réalisateur. Il ne s'agissait en aucun cas d'une reconstitution historique. Ce « feuilleton » comportait une partie au cours de laquelle l'héroïne, une jeune femme anglaise, était parachutée au sein d'un maquis, à l'époque des événements tragiques de 1944.

Sans être tenus par la rigoureuse vérité historique (puisque'il s'agit d'une œuvre de fiction), les auteurs désiraient ne pas travestir cette vérité en choquant les populations ou bien les anciens qui avaient participé aux combats. D'où leur souci d'avoir notre avis.

Nous avons d'autant plus acquiescé, qu'éprouvant quelques difficultés de recrutement de figuration, notre concours était souhaité. Et nous n'avons eu aucun mal à convaincre nos camarades Pionniers de la section, et quelques autres plus jeunes, de jouer le jeu. Mieux encore, les cinq maires des communes du Plateau ont participé au tournage.

Nous reviendrons sur celui-ci à l'occasion d'un prochain numéro avec, nous l'espérons quelques bonnes photos.

A nos amis les cinéastes, anglais ou français, dont nous avons apprécié le fair-play, la gentillesse, la bonne humeur permanente, à Maguy, Jean-Louis, Mathieu, Michel et les autres, nous disons un « au revoir » car nous serons heureux de les retrouver un jour ou l'autre « en touristes » au Vercors. « Good luck » pour votre travail.

Pour les « figurants, villageois, maquisards, Pionniers »

P. J.

## Il y a quarante-cinq ans, ...LE PAS DE L'AIGUILLE...

Juillet 1944... Juillet 1989...

Au rythme inexorable du temps, quarante-cinq années ont passé, mais chaque fois l'oubli refusé.

En juillet de cette année-là, aux premières heures du lundi 24, bien avant l'aube lugubre et bénie qui n'arrivait pas à trouver l'épais brouillard recouvrant le vallon tragique, dix-huit fantômes miraculés dévalaient le ravin du Pas de l'Aiguille – sinon sains du moins saufs – s'éjectant du trou où il avait bien semblé que leurs jeunes vies de maquisards allaient s'éteindre.

Aux abords de la « grotte » gisaient les deux corps de Dédé et Martial, recroquevillés et inertes dans la froidure de la nuit glaciale. Ils n'avaient pu rejoindre dès la veille, avec les autres, le refuge provisoire du rocher entrouvert... Premières cibles, avec l'innocent et gentil berger Algoud, des tireurs ennemis postés sur la falaise.

A l'intérieur du trou, sept ou huit mètres carrés, là où ont vécu vingt-trois hommes, cloîtrés plus de quarante heures durant, et d'où cinq des leurs encore ne pourront pas sortir.

Francis et Joseph, gardant l'orifice, fauchés, l'un par un obus de mortier au matin du dimanche et l'autre par une rafale de mitrailleuse dans l'après-midi du même jour, précipités tous les deux sans un cri, la face contre terre, définitivement perdus... Insupportable premier contact avec la Mort brutale, dans un espace étouffant et bientôt fétide de huit mètres carrés.

Et puis les heures interminables, avec toutes leurs minutes rajoutées de fusillades intenses, explosions, grenades meurtrières, se répétant aux échos du vallon, alternant avec les moments d'un calme tout aussi périlleux.

Et puis les trois derniers...

Pour ces trois-là il faudrait employer d'autres mots, des mots différents. Parce que leur mort ne fut pas la même et que, comme les témoins le savent, chacun des pèlerins de ce haut lieu doit bien savoir que ce fut une autre mort.

On pourrait ainsi penser que, sur le mamelon du Pas, ils auraient pu avoir trois tombes différentes, avec les trois croix plus hautes, les lettres de leurs trois noms agrandies, lumineuses.

Parce qu'ils sont les trois Morts de l'Exemple.

Accepter de mourir dans un trou de rocher parce qu'on l'a décidé, à dix-neuf ans comme Soulier, à vingt-trois ans comme Ramuntcho ou à quarante-quatre ans comme Bacchus, c'est non seulement accepter le sacrifice suprême demandé tacitement à tous les volontaires de ce combat, mais c'est encore, en plus, accepter de s'immoler pour ne pas tomber vivant aux mains de l'ennemi, sans rien reprocher à personne.

C'est accepter encore la différence entre celui qui se trouve face au tireur ennemi et qui n'est plus maître de son destin, et celui qui possède son destin dans sa main crispée, volontairement, sur l'arme qui va le détruire, parce que rien d'autre ne peut plus être envisagé.

Comme tous leurs camarades, les Trois ne savent pas encore, à ce moment, que les Allemands ont éventré les maquisards de Vassieux et pendu ceux de La Mure, ni ce que ces Allemands vont faire ensuite à Saint-Nazaire-en-Royans, puis encore à La Luire.

Ils savent seulement que leur décision est prise depuis le premier instant où la grave blessure les a couchés au sol, sans espoir de se relever.

Lors de l'entrée des Allemands à Paris, le chirurgien Thierry de Martel se pique à la strichnine ; en d'autre temps Pierre Brossolette se jette d'une fenêtre boulevard Foch ; le Docteur Valoris s'ouvre les veines dans sa cellule de la Gestapo à Grenoble...

Comme ceux-là et quelques autres, il faut savoir aussi que les trois du Pas de l'Aiguille, trop blessés pour échapper à la torture, vont rejoindre dans l'éternité de la légende quelques-uns de ceux qui ont encore plus donné.

Et il fallait que ceux qui ont vu ces choses-là le disent. Mais ce ne sera pas avant plusieurs années. Simplement le dramatique secret serait gardé, parce qu'il avait paru trop difficile d'augmenter encore la peine des leurs, en demandant à ces Morts-là de parler de la fin qu'ils avaient choisie. Et ce furent peut-être les années de la grande misère du chef.

Peut-être y a-t-il bien quelque part un manuel où il est indiqué que le chef a le droit d'abandonner ses hommes : « Chacun pour soi !! »... « Débrouillez-vous !! »

Cela a existé ? Jean-Paul ne connaît pas. Pour lui il n'y a pas d'alternative : il lui faut ramener le plus de survivants possible à bon port.

Ou bien mourir avec eux.

Il a pu en voir sauter dix-sept hors du trou ; il les aura autour de lui au bas de la descente vertigineuse et inespérée.

Mais pendant combien de jours, combien de nuits, après cette incroyable chance, va-t-il revoir devant ses yeux les visages des absents, des Trois qu'il n'a pu sauver parce qu'ils ne pouvaient pas être sauvés ?

Tous les rescapés le savent. Jean-Paul, seul, vivra sa chimère, idée fausse qui le trouble et lui fera mal très longtemps.

Il voudra se persuader, s'insurger, se convaincre, que puisque les autres étaient tous sortis, ceux-là aussi peut-être, ...peut-être ?...

Il apprendra plus tard, lorsque seront racontés partout les épisodes – glorieux ou moins glorieux – de la résistance du Vercors, qu'il a fait ce qu'il avait reçu mission de faire ; qu'il s'est battu ; qu'il a tenu avec ses maquisards, jusqu'à la limite extrême, le pari du combat impossible ; qu'il n'a

rien voulu céder à l'ennemi ; qu'il n'a pas été question de voir sortir des « condamnés » agitant un mouchoir blanc.

L'Allemand de son côté, prêt à liquider de force les terroristes, a compris tout à coup la détermination des combattants de la grotte qui n'en finissent pas de jeter gamons et grenades. Fusils-mitrailleurs, fusils et mitraillettes vident chargeurs après chargeurs, répliquant à chaque rafale ennemie par une autre rafale aussi rageuse.

Mais il est bien vite évident que l'abri est précaire. A deux mètres autour de l'orifice pourtant réduit, que ce soit à droite, à gauche, au-dessus, au-dessous, l'Allemand peut s'approcher, pour en finir.

Pétards descendus de la falaise avec les grenades prêtes à éclater qui revoltigent au dehors. Le siège paraît facile pour l'assaillant ; il est sans issue pour l'assiégé.

Les heures qui passent ne peuvent nourrir que la réalité du combat désespéré et le néant qui va se trouver au bout de la prochaine explosion ou de la prochaine fusillade...

Il faut se préparer à mourir... C'est simple... Cela veut dire qu'un petit feu va être allumé dans la grotte, et chacun à tour de rôle viendra alimenter la petite flamme avec ses souvenirs longuement caressés.

Cela veut dire que dans la fumée légèrement âcre qui serre un peu les gorges, l'Allemand peut-être surpris va entendre chanter. Et ce sera La Marseillaise, le chant de 1792.

Plus tard, le poète écrira : « La ballade de celui qui chantait dans les supplices » :

« Et si c'était à refaire.  
Je referais ce chemin.

...Une autre chanson française  
A ses lèvres est montée  
Finiissant La Marseillaise  
Pour toute l'humanité. »

Les Morts du Pas de l'Aiguille sont tombés dans l'honneur le plus pur et ils ont écrit avec les survivants une page exemplaire dans la longue et riche histoire conservée jalousement par le pays de Trièves.

Que cette petite terre, si grande par le cœur, sache retenir bien présente le geste de ses enfants, trésor inestimable qui la conduira à l'éternité sur les chemins de l'Histoire.

Surtout rien qui puisse ressembler aux flonflons des gloires usurpées ou factices, mais au contraire symboles de l'expression presque secrète qui fait les anti-héros.

Aucun autre lieu prédestiné n'est chargé d'autant de symboles secrets.

Après la méditation prolongée au petit cimetière du mamelon pour psalmodier lentement les noms devant les tombes, puis à la petite grotte de la falaise pour redire l'histoire racontée par les pierres et le vent, parce qu'il ne doit plus rester en ce haut lieu que le silence, le visiteur-pèlerin, ensuite, se taira...

Alors et seulement s'il est toujours un homme, tout ce qu'il a appris ici, il ne pourra plus jamais l'oublier.

Aussi nombreuse que d'habitude, la foule recueillie et silencieuse montée dès le matin, était au rendez-vous du Pas, dimanche 16 juillet, entourant les quelques fidèles survivants de 1944.

Sous le soleil chaud, les fanions et drapeaux inclinés dans le petit cimetière, sur le mamelon, où les fleurs déposées et la pieuse minute de silence décomptée, témoignaient du souvenir, le nouveau maire de Chichilianne, M. Yvon Perli, neveu de résistants, n'eut pas besoin de chercher les accents de sincérité pour souhaiter la bienvenue aux pèlerins, et exprimer sa volonté d'être personnellement présent à l'hommage rendu.

Le Président des rescapés, celui qui était « Jules » en 1944, annonçait à l'assistance attentive un texte préparé par « Le Zid », autre rescapé de 1944, lu par le lieutenant Jean-Paul :

*« En ce mois de juillet 1989, nous nous retrouvons une fois de plus sur ce haut lieu devenu historique : Le Pas de l'Aiguille.*

*Nous ne rappellerons pas les faits qui se dérouleront ici, vous les connaissez, et s'il en est parmi vous qui voudraient des explications, quelques anciens sont là pour vous renseigner.*

*Mais il est un fait sur lequel nous voudrions insister :*

*Nous sommes en 1989. Le pays s'apprête à commémorer le bicentenaire de la Révolution française. Il serait bon, à cette occasion, de faire le rapprochement entre l'esprit qui anima les hommes de cette époque et celui qui anima ceux de la Résistance française.*

*Laissons parler le poète, et le poète c'est Victor Hugo. Beaucoup d'entre nous ont encore en mémoire ce poème plein de souffle épique : « Les Soldats de l'An Deux ».*

*Ils ne sont pas loin de nous rappeler les maquisards et les F.F.I. de 1944 et de la Libération. Comme eux, ils étaient équipés et armés à la diable :*

*« Avec de vieux fusils sonnait sur leurs épaules »*

*Ils allaient, ils marchaient, l'âme sans épouvante et les pieds sans souliers. Mais qu'importe le vêtement quand on a la foi et le courage. Laissons encore parler le poète :*

*« Ils eussent sans nul doute escaladé les nues  
Si ces audacieux dans leur course olympique  
Avaient vu la grande République  
Leur montrer du doigt les cieux. »*

*La République, il fallait aussi la retrouver, après les noires années de Vichy et de l'occupation. Et avec la République, retrouver aussi la Liberté. La Liberté, mot talisman ! mot qui entraîne les foules. On le retrouve dans les chants révolutionnaires :*

*« Liberté, Liberté chérie » dit la Marseillaise ;*

*« La Liberté guide nos pas » dit le Chant du Départ ;*

*Et pendant l'occupation, le partisan disait :  
« Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté  
nous écoute ».*

*Mais hélas les combats sont meurtriers :  
« Mourez » disait la Liberté à ceux de l'An Deux  
« pour délivrer tous les peuples frères. »*

*Quant au partisan, il ne se faisait pas non plus  
beaucoup d'illusion sur ce que pouvait lui préparer  
le destin :*

*« Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on  
tue, nous on crève. »*

*Comme ceux du Vercors, comme tous ceux des  
maquis de France, combien laissèrent leur vie en  
des lieux qui s'appellent Valmy, Jemmapes, Fleurus  
ou Arcole...*

*En ce jour donc, ayons aussi une pensée pour  
tous ceux qui, comme nos camarades qui repo-*

*sent ici, sont morts au service de la République,  
des Droits de l'Homme, et de la Liberté. »*

La cérémonie était terminée, courte mais pleine  
de la solennité voulue et du respect nécessaire, se  
suffisant à elle-même et aux présents.

Par petits groupes, une partie du public où domi-  
nent les jeunes, se dirige vers le trou de la falaise et  
y retrouve cinq des survivants : Jean-Paul, Gaston,  
Tyrol, Jules, Jean-Claude. Auditoire ému, avide  
d'entendre encore et encore tout ce qui s'est passé  
là... il y a 45 ans.

Remerciements aux camarades ex-maquisards  
de Villard-de-Lans, fidèles au rendez-vous annuel  
avec le porte-drapeau national Eloï, venus à travers  
les Hauts-Plateaux. Symbole encore, Villard-de-  
Lans et Mens, parmi ceux qui ont le plus souffert et  
n'épargnent pas leur peine pour se souvenir.

Section de Mens.

## Le pavé de l'Ours

Lors de la fête commémorative de la  
bataille de Valmy, le Président de la Répu-  
blique a parcouru un cheminement qui pré-  
sentait douze stations évoquant les douze  
plus grandes batailles livrées pour la con-  
quête de la liberté et de la République. La  
télévision nous en a offert deux : Valmy et  
Vercors.

Spontanément les organisateurs ont  
montré le Vercors parmi les douze ; sponta-  
nément les caméras ont choisi le Vercors  
pour l'accoler à Valmy. Cela ne nous crée-t-  
il pas des devoirs pour inscrire à travers  
l'Histoire, dans la pierre, dans les livres, par  
l'image un nom aussi plein de sens que  
Valmy ?



Paysage du Vercors.

(Photo Marc Jansen).

*Le prochain Conseil d'Administration National se tiendra  
le samedi 9 décembre 1989 au siège de Grenoble.*

# Le 45<sup>e</sup> anniversaire...

## Le 21 juillet 1944, les planeurs à croix noires s'abattaient sur Vassieux

Les Pionniers, comme chaque année, ont assisté à cette commémoration organisée par la commune de Vassieux.

En ce 45<sup>e</sup> anniversaire, le Président de la République s'était fait représenter par Monsieur François de Grossouvre.

Monsieur Jacques Roux, Conseiller Général et Maire de Vassieux a prononcé une allocution d'une haute tenue et nous avons estimé qu'elle méritait d'être publiée intégralement dans notre revue. Nous ne pouvons que nous associer aux propos de Monsieur Roux en souhaitant comme lui, que les jeunes de France acceptent à leur tour de transmettre le flambeau de l'honneur et du devoir qu'ils ont reçu de leurs aînés.

### *Discours de M. Jacques Roux, Conseiller Général de la Drôme, Maire de Vassieux-en-Vercors.*

La commune de Vassieux-en-Vercors, comme elle l'a fait régulièrement tous les 21 juillet depuis 1945, commémore aujourd'hui — avec un peu plus de solennité — le 45<sup>e</sup> anniversaire du douloureux martyre qu'elle connut le 21 juillet 1944 et les jours suivants.

Vassieux-en-Vercors, aux côtés de Paris, Nantes, Grenoble et l'île de Sein, a été faite « Compagnon de la Libération » par le général de Gaulle le 4 août 1945 avec la citation suivante à l'Ordre de la Libération :

« Village du Vercors qui, grâce au patriotisme de ses habitants, s'est totalement sacrifié pour la Résistance française en 1944. Principal centre de parachutages pour l'aviation alliée sur le plateau, a toujours aidé de tous ses moyens les militaires du maquis dans les opérations de ramassage des armes.

Tres violemment bombardé le 14 juillet, attaqué par 44 planeurs allemands les 21 et 22 juillet, a eu 72 de ses habitants massacrés et la totalité de ses maisons brûlées par un ennemi sans pitié. Martyr de sa foi en la résurrection de la Patrie. »

Lorsque le jour se leva, ce 21 juillet 1944, le ciel radieux n'annonçait certes pas l'orage que les hommes allaient déclencher, ni la pluie de l'après-midi qui allait s'ajouter aux souffrances de nos populations.

Elles connaissaient déjà l'angoisse douloureuse et lancinante née des bombardements allemands de la semaine précédente qui avaient accumulé dans le bourg les premières ruines et les premiers deuils.

Dans les rangs de la Résistance, sachant l'ennemi tout proche, on attendait dans la fièvre, l'enthousiasme et l'espoir, l'heure des combats : la piste d'atterrissage pratiquement achevée accueillerait sans difficulté, les renforts espérés, promis et tant attendus.

La division ennemie verrouillant le Vercors ressemblait, peut-être, une certaine inquiétude. Ayant déjà un point d'appui dans le nord du massif, elle pouvait se demander quelles forces hostiles recélait cette forteresse naturelle qu'elle assiégeait depuis le 6 juin. Mais qu'importait... la fin, pour elle, avait toujours justifié les moyens.

Soudain, aux premières heures de la matinée, des avions à croix noire larguent leurs planeurs aux lisières du village et à proximité des hameaux du nord de la commune.

La cuvette de Vassieux s'embrace dans l'attaque générale du Vercors ; elle est alors le théâtre d'un combat inégal opposant durant trois interminables journées, les troupes aéroportées allemandes renforcées par des éléments parachutés, sous le vrombissement de l'aviation nazie qui a la maîtrise du ciel, aux soldats de la Résistance tentant, mais en vain, de déloger l'ennemi des ruines fumantes du village. Et ironie du sort, des appareils de la Luftwaffe allaient se poser sur la piste d'atterrissage...

Alors dans le fracas des dernières bombes lâchées, dans le crépitement des dernières mitrailleuses, à la lueur des incendies, va commencer le ratissage systématique du territoire communal et les habitants connaître le plus horrible des calvaires : l'envahisseur abat, pend, torture, viole et pille... et le sang du héros se mêle à celui du martyr.

Dans cette apocalypse, la commune a sombré : tous ses bâtiments sont détruits, le cheptel anéanti, 73 de ses enfants ont été abattus, 101 maquisards ont trouvé la mort sur ces terres glorieuses.

C'est leur mémoire et leur sacrifice que nous honorons aujourd'hui. Au nom de toute la population, au nom du Conseil Municipal, nous remercions bien sincèrement toutes les personnalités qui partagent avec nous ces moments de recueillement, d'émotion, de reconnaissance. Nous sommes très honorés par le fait que Monsieur le Président de la République soit ici représenté en la personne de M. de Grossouvre. Merci à vous tous qui vous êtes associés à ce pèlerinage du souvenir sur ces terres du Vercors.

Quarante-cinq ans ont passé depuis la dernière épopée... 45 années au long desquelles le Vercors, après avoir pansé les plaies, a peu à peu retrouvé sa sérénité d'antan.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces heures douloureuses et de tant de sacrifices consentis ?

Tout d'abord le souvenir. « Ce qu'il est le plus difficile d'arracher au cœur des hommes, c'est la puissance des souvenirs. La vraie richesse, en ce sens, est une propriété aussi indestructible que sacrée » écrivait Mirabeau.

En cette heure où les sacrifices consentis s'estompent dans les brumes du temps, notre pensée va

vers nos martyrs et nos héros, vers tous ceux qui ont été profondément marqués dans leur chair et dans leur cœur.

Le sacrifice d'une population sur laquelle l'ennemi avait assouvi sa cruelle vengeance n'a-t-il été qu'un épisode dans le long cheminement de notre histoire ?

Le général de Lattre de Tassigny, le 21 juillet 1946, affirmait sur ces terres :

« C'est vrai, la guerre sème inégalement ses horreurs et vous êtes de ceux qui ont dû lui verser le plus lourd tribut. Mais gardez-vous de penser que vos souffrances ont été vaines : elles ont été l'un des facteurs de notre victoire... »

Et nous reviennent en mémoire, ces quelques lignes d'Honoré de Balzac, gravées sur l'un des murs du Mémorial d'Oradour-sur-Glane :

« De toutes les semences confiées à la terre, le sang versé par les martyrs est celui qui donne la plus belle moisson... »

Ces épis lourds et mûrs, nous les avons cueillis dès la libération de notre sol : c'étaient l'indépendance et la dignité redonnées à notre Patrie, c'était la liberté retrouvée « cette liberté qui est toujours le prix d'un combat qui n'a jamais de conclusion... »

C'étaient la réaffirmation de nos valeurs ; l'égalité des hommes au-delà de leur race, de leur croyance, c'était la résistance à l'oppression et l'acceptation de la différence. Sans doute aujourd'hui, du plus profond de leur tombeau, nos martyrs nous demandent-ils de ne pas oublier et de ne jamais croire en la disparition de cette folle idéologie « qui se nourrit de guerre et trouve partout des hommes pour la servir... »

Sans doute nous demandent-ils aussi de rester unis comme ils l'étaient alors face au même ennemi, luttant pour la même cause et le même idéal...

Sans doute nous demandent-ils encore de transmettre aux générations successives cette parcelle de notre commune mémoire faite d'héroïsme, d'honneur, de foi en la Patrie, de liberté, de paix et de toutes les valeurs qui font la dignité de la personne humaine.

« Jeunes de France, pensez qu'à l'époque eux aussi étaient jeunes et qu'à travers leur sacrifice, ils nous transmettent un flambeau, celui de l'honneur et du devoir. Sachez le faire vôtre et le transmettre à votre tour... alors rien ne sera perdu... »

Je terminerai mon propos par quelques phrases empruntées à l'ouvrage d'Albert Darier « Tu prendras les armes ! »

« Que chaque année au début de l'été prometteur, notre jeunesse vienne se recueillir quelques instants en ce Haut Lieu de France parce qu'on respire ici un air plus pur, parce que plus qu'ailleurs le silence et la grandeur de la montagne appellent à la réflexion et au respect, parce qu'enfin cette terre du Vercors symbolisera à jamais un refuge pour un combat, mais aussi le sacrifice de nos enfants pour leur longue marche vers la liberté... »

Qu'elle y vienne souvent, ou bien pour la première fois, si elle sait écouter, elle entendra le récit extraordinaire que lui feront les pierres et le vent... »

\*  
\* \*

Monsieur de Grossouvre, au cours d'une allocution improvisée, a remercié la municipalité de Vassieux pour son accueil. Evoquant quelques souve-

nirs personnels à propos de la Résistance, il salua ceux qui avaient pris part aux combats du Vercors. Il termina en promettant son soutien à ceux qui se consacrent à perpétuer le souvenir des sacrifices consentis par les résistants et la population et plus particulièrement, il promit son appui en ce qui concerne la création du futur musée historique du Site National du Vercors par les soins de la ville de Vassieux.

Signalons qu'à l'occasion de son passage au cimetière, le représentant du Président de la République a pu assister à une projection de la nouvelle bande audio-visuelle résumant la participation du Vercors aux combats pour la liberté.

Il a témoigné sa satisfaction à notre Président le Colonel Bouchier.

P. J.



Dépôt de gerbe par M. le Préfet de la Drôme.

## Un 45<sup>e</sup> anniversaire discret, recueilli et réussi.

Il était d'usage aux « Pionniers » de célébrer avec un certain éclat, tous les cinq ans, la commémoration des combats du Vercors. Cette année 1989, 45<sup>e</sup> anniversaire, nous avons un peu dérogé à cette coutume, pour des raisons diverses. En particulier, la date retenue pour cette manifestation, le samedi le plus proche de l'arrivée des troupes aéroportées, le samedi 22 juillet, suivait directement la célébration de cet anniversaire par la commune de Vassieux, le vendredi 21 juillet.

Or, à cette première date, la présence du représentant du Président de la République donnait un éclat particulier aux cérémonies.



Sous le regard attentif de notre ami E. Chabert, les enfants se préparent au cérémonial.

Nous avons donc choisi délibérément de demeurer dans une certaine intimité. Il faut cependant constater que les réactions de nombreux participants ont dissipé notre inquiétude et nous pouvons affirmer que ce 45<sup>e</sup> anniversaire discret, recueilli, fut une réussite. Il a correspondu aux souhaits exprimés dans ce même numéro de notre revue par notre Président, le Colonel Bouchier.

Et la participation de nombreux Pionniers, celle discrète et très appréciée de la musique militaire de Béziers et d'un détachement de Spahis donnait un ton à la fois grave et plein de chaleur humaine. Il n'était besoin de rien ajouter pour témoigner de l'attachement de tous les participants, autorités officielles, Armée, simples pionniers et touristes de passage, aux valeurs de souvenir et de reconnaissance que nous évoquions ce jour-là.



La musique militaire de Béziers  
(en arrière plan : Jossaud où atterrirent les premiers planeurs).



Deux des 7 enfants qui vont déposer  
une fleur sur chacune des 187 tombes.



Nous remercions très sincèrement tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à cette manifestation de fidélité à nos morts.

Sans pouvoir citer toutes les autorités, saluons au passage la présence de Monsieur le Préfet de la Drôme, du Sous-Préfet de Die, de M. Nahon, Directeur interrégional des A.C., du Colonel Picut, M. le Sénateur Faure, le Capitaine Philippi, représentant le Colonel de gendarmerie, chef du groupement de la Drôme, M. Jacques Roux, Conseiller Général de la Drôme, Maire de Vassieux, M. Bernard Tievant, Maire de La Chapelle ainsi que le représentant de M. le Maire de Saint-Agnan-en-Vercors.

Merci également aux sept enfants, petits-enfants de Pionniers, qui ont fleuri toutes les tombes avec beaucoup de sérieux.

P. J.

**« LE PIONNIER  
DU VERCORS »**

**a besoin de vous**

**AIDEZ-LE**

## LES VRAIS RESCAPÉS DE VASSIEUX (suite)

A propos des « Rescapés de Vassieux » (n° 67 du « Pionnier du Vercors de Juin 1989 ), voici deux correspondances reçues par la rédaction, la première émanant de notre camarade Albert Darier, la seconde de Gilbert François, notre secrétaire national, auteur de l'article incriminé.

Nos lecteurs pourront ainsi se faire eux-mêmes une opinion en constatant une fois de plus la difficulté de bien cerner l'Histoire.

Le « Dauphiné Libéré » du 14 août 1989 et l'ordre du jour du Conseil d'Administration du 9 septembre m'obligent malgré moi, à revenir sur ma précédente note adressée le 12 juillet dernier, concernant le contenu du bulletin n° 67 de juin 1989 et plus précisément l'article paru page 10.

Sous la signature de François Cazeneuve, on peut lire dans ce D. L. un épisode des combats du Vercors, connu des Pionniers, et bien dans le sujet.

Signalons d'abord deux « détails » : nous avons droit évidemment à la croix gammée noire sous les avions allemands ! Ensuite, le journaliste s'arrange pour donner à notre ami Roche le prénom de Roger 23 fois dont une fois dans le titre et une seule fois le prénom de Robert dans le texte, ce dernier étant le prénom exact. Mais passons, c'est du journalisme !

Ceci dit, Robert Roche nous confirme qu'il se trouvait à Vassieux le 21 juillet 1944 au matin. Il y était avec deux camarades, l'un Charles Philibert qui a été tué par les Allemands, et aussi un certain Hermine Carniel, dont il nous est parlé dans le récit de Riffet reproduit dans le numéro 67 du « Pionnier ».

Ce qui signifie qu'il est **absolument faux d'écrire** qu'avec Riffet et Carniel nous avons là les deux seuls rescapés de Vassieux. Ceci est à peu près de la même veine que les croix gammées ! De plus, *en soulignant dans le texte*, il y a une suffisance et une prétention supplémentaire bien mal placées, ajoutées à l'ignorance.

Il ne va plus rester qu'à présenter de plates excuses à Robert Roche, entre autres,... car :

1. Si notre ami Roche est bien l'un parmi les rescapés de Vassieux, et heureusement encore vivant à ce jour.

2. Il existe également et fort heureusement un certain nombre d'autres rescapés, par exemple dans les rangs des Polonais de Villard-de-Lans, et je possède une lettre de l'un d'eux.

En rappelant le texte du Général Le Ray dans l'éditorial récent du n° 66 : « ...Les faits commencent à s'estomper dans le brouillard des interprétations... » **Je dirai bien plus modestement** que j'avais demandé une prudence extrême si l'on songeait un jour à reproduire des « récits » déjà parus dans « Le Pionnier »... Et prudence donc au niveau de ceux qui choisiront les textes !...

A. Darier.

\*  
\* \*

« Dans le précédent numéro de notre revue, je citais deux témoignages certains sous la rubrique « Les vrais rescapés de Vassieux ». Cela m'a valu quelques contestations tant verbales que par cor-

respondance de camarades et de civils qui se présentent aussi comme rescapés de Vassieux. Dans un prochain numéro du Pionnier, des précisions complémentaires seront données en fonction de ce que j'aurai reçu depuis comme renseignements. Mais d'ores et déjà je tiens à dire à mes lecteurs que je me réjouis qu'une polémique se soit instaurée à partir de mon récit, répondant ainsi au vœu que beaucoup d'entre nous partagent et qui consiste à vouloir approcher le plus près possible de la vérité. Si l'on devait s'en tenir à tout ce que l'on entend depuis plusieurs années, on recenserait plus de rescapés de Vassieux qu'il y avait d'habitants.

*Ma recherche qui se veut comparative avec Oradour se limite aux civils et militaires qui étaient présents au village de Vassieux le 21 juillet 1944 à huit heures du matin.*

Il va de soi que dénombrer les rescapés des jours suivants, et dans les hameaux et les bois environnants, notamment parmi les personnes qui se sont mises à l'abri à la suite des bombardements, supposerait un travail beaucoup plus important, et au reste sans grand intérêt car, alors pourquoi le limiter au seul territoire de la commune de Vassieux.

G. François.

Paris, le 3 septembre 1989 à la gare d'Orsay, était posée une plaque commémorative dont voici le texte :

Entre avril et août 1945, un grand nombre de rescapés des camps de prisonniers de guerre, des camps de concentration, des camps de travail forcé, tous victimes du nazisme, furent, à leur retour, accueillis dans la gare d'Orsay, le plus important centre de rapatriement.

Libre, libre, libre, enfin !  
Premier mai, sainte journée !  
Comme une enfant nouveau-née  
Je découvre le matin.

Premier matin de la vie  
Après l'ombre et le néant  
Oh ! ces champs de blé mouvant  
Ce soleil sur la prairie !

Rien, plus rien devant mes pas,  
Ni barbelés, ni barrières,  
Et dans la pleine lumière,  
L'horizon libre, là-bas !

Libre, c'est vrai, je suis libre !  
Je vais, nul ne me retient,  
Sous mon sabot le sol vibre,  
Et le monde m'appartient !

Micheline Maurel.

### « A PROPOS DES CÉRÉMONIES COMMÉMORATIVES A VASSIEUX-EN-VERCORS »

Cette année deux cérémonies commémoratives ont été organisées à Vassieux-en-Vercors : celle que la commune organise chaque année le 21 juillet et celle organisée par notre Association le 22 juillet. Malgré l'information donnée par voie de presse au sujet de ces deux cérémonies se déroulant à Vassieux à 24 heures d'intervalle ces dernières ont jeté un certain trouble dans les esprits ainsi que dans le déroulement de notre propre cérémonie.

Cela m'a amené à répondre à un certain nombre de questions dont voici l'essentiel :

— **J'ai rappelé que « commémorer les combats du Vercors, c'est vouloir les inscrire dans la mémoire collective des jeunes générations afin qu'ils soient reconnus comme des faits historiques. Les commémorer à des dates fantaisistes, variant d'une année à l'autre, et qui ne correspondent en rien à la réalité des faits est une manière de trahir l'Histoire. C'est pourquoi l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors commémore, chaque année depuis 1945, à Saint-Nizier, les combats qui s'y sont déroulés les 13 et 15 juin 1944 et à Vassieux ceux qui s'y sont déroulés du 21 au 23 juillet 1944. Nous essayons de donner à ces cérémonies un éclat particulier tous les cinq ans.**

La commune de Vassieux commémore ces combats immuablement le 21 juillet de chaque année et celle de La Chapelle fait de même chaque 25 juillet.

— **En ce qui concerne l'existence de deux Associations d'anciens du Vercors, j'ai précisé que notre Association existe depuis 1945 ; qu'une Association dissidente a été créée plus de 30 ans après par quelques-uns de nos anciens membres. Il est donc évident qu'eux seuls peuvent donner les raisons véritables qui les ont amenés à provoquer cette scission. En conséquence c'est donc à eux seuls qu'il importe de poser cette question.**

— **Enfin pour ce qui est de notre projet de Fondation, j'ai précisé que celui-ci concernait notre seule Association et qu'il n'interférait en aucune manière dans le projet de création d'un « Site Historique du Vercors » et d'une « Maison de la Résistance » à Vassieux, qui était essentiellement l'affaire des Pouvoirs Publics exclusivement.**

Louis Bouchier,  
Président de l'Association Nationale des Pionniers  
et Combattants Volontaires du Vercors.

★

L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors se voit dans l'obligation de publier le communiqué ci-après :

La fausse information qui court sans jamais se découvrir au grand jour avec la clarté de la preuve, la rumeur calomniatrice comme le sida d'Isabelle Adjani, sont monnaie courante lorsqu'il s'agit d'atteindre la Résistance. Certains y trouvent bonne conscience de ne pas y avoir participé, ce qui du reste ne leur est pas reproché ; d'autres se lavent de souvenirs peu reluisants.

Ne dit-on pas, encore, comme ce fut dit il y a quelques années, qu'aux Nécropoles de Vassieux et de Saint-Nizier ne reposent pas de corps et qu'il s'agit de tombes fictives ? Il faut être nostalgique du dévouement de la Milice en 1944 pour affirmer comme le ferait un quelconque Faurisson, pareille énormité.

C'est faire injure à la mémoire du Colonel Tanant qui a consacré une grande partie de ses forces à donner aux morts du Vercors une sépulture digne de leur sacrifice.

Bien sûr, la Croix Rouge, les autorités civiles et notre Association qui ont assumé cette charge ont, au moment des transferts des sépultures provisoires aux Nécropoles, rendu aux parents et con-

jointes les corps qu'ils tenaient voir reposer dans des tombes familiales et les nécropoles ne regroupent qu'une partie des victimes de juillet-août 1944. Quelques transferts ont pu être réalisés par la suite, mais en ce cas la tombe porte la mention IN MEMORIAM.

L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors qui, depuis quarante-cinq ans, assume la responsabilité et assure l'entretien de ces nécropoles, tient, toute preuve à l'appui, le dossier à disposition de ceux qui veulent en connaître.



Le 22 juillet 1989, le Colonel Picot, Jacques Roux, maire de Vassieux, le Colonel Louis Bouchier et le Sous-Préfet de Die se rendent au Mémorial.

On nous a fait parvenir le texte ci-dessous, emprunté à la page départementale de la Loire, de l'« Ancienne Algérie ». Son humour et sa réalité nous incitent à en faire part à nos amis Pionniers.

#### Le bénévole

(article emprunté à la page départementale de la Loire)

Le Bénévole (activus bénévolus) est un mammifère bipède qu'on rencontre surtout dans les associations où il peut se réunir avec ses congénères ; les bénévoles se rassemblent à un signal mystérieux appelé « convocation ». On les rencontre aussi en petits groupes dans divers endroits, quelquefois tard le soir, l'œil hagard, le cheveu en bataille et le teint blafard, discutant ferme sur la meilleure façon d'animer une manifestation ou de faire des recettes supplémentaires pour boucler son budget.

Le téléphone est un appareil qui est beaucoup utilisé par le bénévole et qui lui prend beaucoup de son temps, mais cet instrument lui permet de régler les petits problèmes qui se posent au jour le jour.

L'ennemi héréditaire du bénévole est le « yaqua » (nom populaire) dont les origines n'ont pu être à ce jour déterminées ; le « yaqua » est aussi un mammifère bipède, mais il se caractérise surtout par un cerveau très petit qui ne lui permet de connaître que deux mots « y'a qu'à » ce qui explique son nom.

Le « yaqua », bien abrité dans la cité anonyme, attend. Il attend le moment où le bénévole fera une erreur, un oubli, pour bondir et lancer son venin qui atteindra son adversaire et provoquera chez celui-ci une maladie très grave « le découragement ».

Les premiers symptômes de cette implacable maladie sont visibles rapidement : absences de plus en plus fréquentes aux réunions, intérêt croissant pour son jardin, sourire attendri devant une canne à pêche et attrait de plus en plus vif qu'exercent un bon fauteuil et la télévision sur le sujet atteint.

Les bénévoles décimés par le découragement risquent de disparaître et il n'est pas impossible que, dans quelques années, on rencontre cette espèce uniquement dans les zoos où, comme tous ces malheureux animaux enfermés, ils n'arrivent plus à se reproduire.

Les « yaqua », avec leurs petits cerveaux et leurs grandes langues, viendront leur lancer des cacahuètes pour tromper l'ennui, ils se rappelleront avec nostalgie du passé pas si lointain où le bénévole abondait et où on pouvait le traquer sans contrainte.

## DÉCÈS

# Le grand « Jacques » est mort

Le docteur Eugène Samuel, fondateur  
des maquis du Vercors, vient de  
s'éteindre à l'âge de 82 ans.

**Allocution du Colonel Bouchier, lors des  
obsèques à Moyencourt-lès-Poix, le 11 sep-  
tembre 1989.**

Jacques nous a quittés ! La grande famille de la  
Résistance est en deuil. Les Pionniers du Vercors et  
le 11<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers perdent leur ancien  
chef, un compagnon d'armes et un ami très cher.

**Leur chef.** Celui qui, répondant à l'appel du  
Général de Gaulle du 18 juin 1940, quitte la zone  
occupée pour s'installer à Villard-de-Lans où d'em-  
blée il va se donner corps et âme à l'idéal de la  
Résistance. Dès 1941, il fait partie de l'équipe civile  
qui créera les structures qui vont permettre d'orga-  
niser et de diriger la Résistance dans le massif du  
Vercors. Devenu adjoint au chef civil du Vercors il  
va, avec Pupin puis Chavant « Clément », se consacrer  
à la mise en place des camps de maquisards à  
partir de novembre 1942 puis à l'organisation des  
compagnies civiles clandestines puis à la création  
des groupes Francs. Avec courage, dynamisme et  
détermination il s'occupera inlassablement du  
recrutement, de l'encadrement et de la subsistance  
de tous les clandestins qui affluent dans le Vercors  
pour échapper aux organismes de répression des  
nazis ou de Vichy.

**Leur compagnon d'armes.** Celui qui, au  
moment de la mobilisation des unités de la Résis-  
tance dans le Vercors le 9 juin 1944, estimant que  
ses fonctions d'adjoint au chef civil le confinent  
dorénavant dans des tâches qu'il juge trop admi-  
nistratives, va demander et obtenir le commande-  
ment d'une unité combattante. Celui qui, avec  
cette unité, participera aux combats du Vercors  
puis, au sein du 11<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers, à la  
libération des villes de Romans et de Lyon avant de  
contracter un engagement pour la durée de la  
guerre afin de continuer le combat dans les Vosges  
et en Alsace jusqu'au Rhin au sein de la 1<sup>re</sup> division  
française libre du Général Brosset.

**Leur ami,** cet ami exemplaire qu'il savait être  
toujours de bonne humeur, toujours prêt à rendre  
service, aimable, désintéressé, généreux. Car Jac-  
ques avait un don particulier pour susciter l'amitié  
autour de lui. Il avait une capacité d'indulgence et  
de gentillesse inépuisable qui le portait tout natu-  
rellement à tout pardonner. C'est pourquoi il a été  
un ami recherché autant par ses pairs que par ses  
subordonnés, ce qui est bien la meilleure preuve  
de la sincérité des sentiments qu'il suscitait.

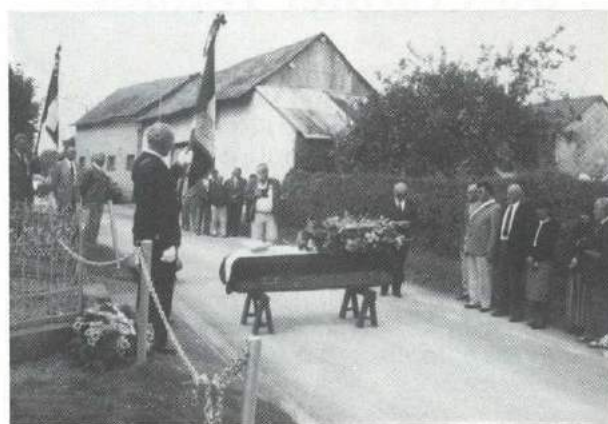
Chacun de nous sait bien, et la présence de tous  
ceux qui sont venus de si loin pour l'accompagner,  
comme de tous les autres camarades empêchés  
mais qui en cet instant sont de cœur avec nous, en  
est garante, que nous perdons aujourd'hui l'un des  
meilleurs d'entre nous.

Jacques nous quitte ! Mais nous avons fait  
ensemble un long chemin ; c'est pourquoi sa dis-  
parition ne sera jamais ni totale, ni définitive, tant  
qu'il restera l'un de ses camarades ou de ses amis  
vivants pour garder au cœur son souvenir et pour  
honorer sa mémoire. Il laisse à tous son exemple.

Nous nous souviendrons qu'il fut notre modèle  
parce qu'il sut immédiatement s'engager corps et  
âme pour la Résistance. Nous nous souviendrons  
qu'il sut commander parce qu'il savait aimer ses  
hommes et qu'il a pu réussir parce qu'il savait  
entreprendre.

A son épouse Marie-Madeleine, à ses enfants et  
petits-enfants je voudrais présenter mes condo-  
léances attristées ainsi que celles de tous les Pion-  
niers du Vercors et de tous ses anciens du 11<sup>e</sup> Régi-  
ment de Cuirassiers. Sachant les liens privilégiés  
qui me liaient avec Jacques, ils connaissent la peine  
immense que j'éprouve aujourd'hui. En vivant cet  
instant, alors qu'un ami fidèle nous quitte pour  
toujours on vieillit tout à coup et l'on sent se figer à  
tout jamais certains sentiments que l'on regrette de  
n'avoir mieux su exprimer lorsqu'il était encore  
temps.

Tâchons maintenant de les exprimer par une  
fidélité indéfectible à sa mémoire.



A Moyencourt-lès-Poix, face au Monument aux morts et  
au drapeau national des Pionniers du Vercors,  
le Colonel Bouchier, rend un dernier hommage  
à son ami « Jacques » (Eugène Samuel, un des  
fondateurs du Maquis du Vercors).

Photo P. J.

## LE DÉPART DE « JACQUES »

L'affection que les Pionniers éprouvaient à  
l'égard de leur ancien chef Eugène Samuel était  
telle qu'une quarantaine de nos camarades ont pu  
se rassembler spontanément à l'annonce de son  
décès, puis accomplir en un voyage nocturne de  
1 500 km, leur devoir d'accompagnement de Jac-  
ques à sa dernière demeure.

Des obsèques à l'image de notre ami : simplicité, discrétion, dans le petit village de Moyencourt-lès-Poix en Picardie, village combien rural et effacé aux yeux du monde qui s'agite. Le chaleureux accueil qui nous fut réservé venant de la part de la famille, de la municipalité, de la population, témoignait des sentiments à la fois affectueux et respectueux que les habitants de ce coin perdu de France éprouvaient à l'égard de l'un des leurs dont ils n'imaginaient pas la place qu'il a tenue dans la Résistance.

Etonnés, peut-être, devant une délégation aussi importante, porteuse d'une dizaine de drapeaux symboles du Vercors, ils ont participé au convoi funèbre dans un recueillement impressionnant. Ils ont partagé, avec nous, ces instants de l'émotion que notre Président Louis Bouchier ne pouvait contenir devant le cercueil de Jacques au cours de la halte observée devant le monument aux morts.

Ce fut un grand moment, grand par sa sobriété, triste et bien poignant, qui marquera la mémoire collective des Pionniers. A son épouse, à ses enfants et petits-enfants, à toute la famille, à ses amis, à tous qui nous ont reçus avec l'élan du cœur, nous renouvelons nos condoléances et notre sympathie de toujours.

G. F.

## « A la mémoire du Colonel Tanant »

**Allocution du Colonel Verzat**, Délégué général du Souvenir Français de l'Isère, à Valchevrière le 30 août 1989, lors de la pose d'une plaque commémorative par le Souvenir Français.

Messieurs,

*En ce lieu, nous ne pouvions ouvrir cette assemblée qu'en honorant la mémoire de ceux qui y sont morts pour nous et dont les noms sont gravés sur la pierre.*

*Je remercie, en votre nom, les autorités civiles, militaires, religieuses, les Associations présentes ou excusées qui ont bien voulu se joindre à nous ; en particulier, le Colonel Bouchier, Président des Pionniers du Vercors représenté par Monsieur François avec qui le Souvenir Français a conjointement organisé cette cérémonie.*

*Au début du mois de juillet 1988, l'an dernier, le Colonel Tanant, usé par la maladie, engageait ses dernières forces en une conférence à la Maison de retraite de Rencurel, un pèlerinage en ce lieu où tant de souvenirs lui tenaient à cœur et rassemblait impromptu Pionniers du Vercors et Souvenir Français au cimetière de Rencurel.*

*Ce dernier geste est à l'image de sa vie. D'une famille de soldats, Vosgien, Saint-Cyrien, officier, patriote, le Colonel Tanant a intimement ancré en lui le sens du devoir, du service de la France, du Souvenir de ceux qui sont tombés pour Elle.*

*Sa vie active : campagne de France, Vercors, Algérie, deux blessures, plusieurs citations.*

*La retraite : jamais. Quand vient le temps de la disponibilité, des loisirs, il se consacre au Souvenir de ses compagnons de combat, Chapelle de Tiroude à Chamrousse pour ceux tombés en Algérie, cimetière de Saint-Nizier, de Vassieux pour le Vercors ; Monsieur François vous en parlera mieux que moi dans un instant.*

*Cette action, il ne la mène pas seul, il trouve son plein épanouissement dans le Souvenir Français.*

*Avec nous tous, avec la jeunesse (aujourd'hui si bien représentée), il crée dans l'Isère cet outil de reconnaissance, à la gloire de nos anciens et de leurs vertus que vous représentez.*

*Cette couronne de drapeaux et des drapeaux des Associations unis dans le même but ainsi que celui du Comité de Giénac qui a voulu se trouver ici, il est normal qu'elle se soit réunie aujourd'hui en ce vitrail de la cathédrale du Vercors à Valchevrière où sont rassemblés ce que le Colonel Pierre Tanant représentait :*

*Le Sens du DEVOIR  
l'Amour de la PATRIE  
l'Esprit de SACRIFICE  
le Culte du SOUVENIR*

..

### Allocution de Monsieur Gilbert François.

*Il y a quarante-cinq ans, le lieu où nous nous trouvons entrait dans la gloire de l'armée française au prix d'un sacrifice s'ajoutant à celui de Sidi-Brahim.*

*L'honneur des chasseurs, maintenu ici selon leur tradition, fait front à la bordée nazie envahissante.*

*Parmi les valeureux militaires qui ont refusé le confort du congé d'armistice de novembre 1942, nous citons aujourd'hui Pierre Tanant, compagnon d'armes de Chabal et de de Reyniès, c'est-à-dire de ceux du 6<sup>e</sup> BCA par eux reconstitué face à l'ennemi. Le Capitaine Pierre Tanant y fut affecté le 1<sup>er</sup> septembre 1940. Son attachement à cette unité l'amena, après le Vercors, juste récompense, à en assurer le commandement.*

*L'éloge de son chemin parcouru mérite d'être rappelé pour situer ses mérites antérieurs puis postérieurs au Vercors.*

*Saint-Cyr 1927-1929 par tradition familiale comme fils du Général Tanant ; campagne au Maroc 1932-1933 avec le 13<sup>e</sup> RIA ; campagne d'Alsace en 1940, puis la Norvège en corps expéditionnaire, puis retour sur la Somme en juin 1940 - blessé le 10 du même mois ; déjà deux citations : ordre de la division - Ordre de l'armée en 1931.*

*Son affectation au 6<sup>e</sup> BCA à Grenoble maintenue, l'amène très vite, dès la dissolution de l'armée en novembre 1942, à rejoindre le monde de la Résistance.*

*A cet effet, il suffit de lire le texte de sa troisième citation : « Sous la conduite du commandant de Reyniès, s'est chargé, en pleine occupation de regrouper les éléments du 6<sup>e</sup> BCA. Est intervenu personnellement auprès de ses anciens gradés et soldats pour les décider, les recevant chez lui, les hébergeant au péril de sa vie et de la sécurité de sa famille. Son chef disparu, a pris l'affaire en mains jusqu'au 6 juin 1944. »*

Aussi, le risque était certain puisque le Commandant de Reyniès, enlevé, disparu, probablement torturé avant d'être tué par les assassins de la Gestapo et de la milice, il fallut assumer la succession.

Le 6 juin 1944, en application du plan montagnard qui verrouillait le plateau, le Capitaine Tanant rejoignait le Vercors où il fut désigné Chef d'Etat-Major du Colonel Huet.

Continuons alors avec la suite du texte de sa troisième citation : « Nommé chef d'Etat-Major, a assumé une tâche écrasante d'organisateur, sollicitant chaque fois qu'il le pouvait l'autorisation d'aller au combat avec ses chasseurs ».

Et les anciens du Vercors nous racontent encore la détermination avec laquelle il dirigea, sur le terrain, une partie des combats de Saint-Nizier le 15 juin 1944.

Aux heures les plus sombres, au cours du repli, nomadisant dans une nature devenue hostile par la présence d'un sauvage et innombrable ennemi, il rétablit les liaisons à partir de la montagne de Larps où était replié l'Etat-Major. Son rôle devient alors essentiel auprès du Colonel Huet l'un des moments les plus dramatiques de l'envahissement, envahissement inexorable faute de secours, faute de renforts attendus. On imagine l'épreuve morale que cela représentait alors pour ceux dont

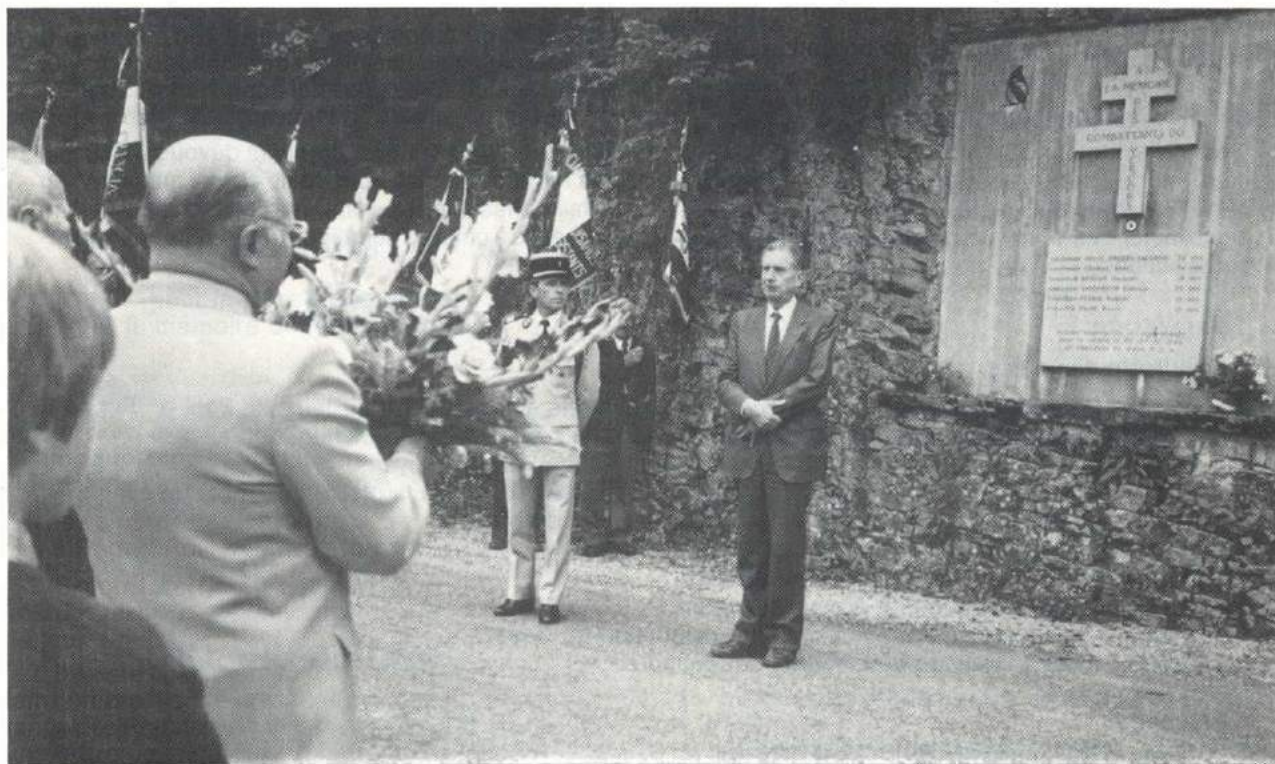
la responsabilité consistait à répondre de la survie des hommes de la troupe et de la population ; à rassurer, consoler, mais néanmoins recenser et si possible regrouper en vue d'opérations militaires futures.

Pierre Tanant était alors des nôtres. Il l'est resté au sein de l'Association. Pendant des mois, des années même, avec opiniâtreté, il a consacré son temps aux sépultures de nos morts. Passant de cimetières provisoires en nécropoles nationales, le Colonel Tanant marquait de son sceau la réalisation qui permet aujourd'hui à la foule des passants et à nous-mêmes, chaque année, de s'incliner en hommage aux victimes civiles et militaires de cette phase du conflit mondial. Il nous a tracé le devoir que nous rendons à nos morts à travers notre action associative quotidienne.

Apportant tout son savoir, il contribua à la mémoire collective de ce que nous avons vécu ensemble, et avec lui, par l'écriture de l'ouvrage « Vercors, Haut lieu de France » qui nous sert encore de référence.

Le Colonel Tanant restera encore des nôtres, en nos pensées, en nos souvenirs.

Son nom demeurera inscrit parmi ceux devenus indissociables du mot Vercors tant qu'il est évoqué comme symbole de la Résistance et de la liberté.



« En souvenir ». Avec le Colonel Tanant à Valchevrière, le 16 juin 1985

Photo Henri Cocat.

## Section de La Chapelle, Saint-Agnan, Vassieux

■ Le 27 juillet dernier, nous avons accompagné à sa dernière demeure notre camarade Germain Achard. Originaire de Saint-Agnan-en-Vercors où il était né le 20 janvier 1913, il a passé toute son existence dans cette commune en tant qu'employé municipal et il jouissait de l'estime générale. A son épouse et ses enfants, petits-enfants, notre souvenir ému.

■ En avril est décédé à Villefranche-sur-Saône le docteur Jacques Piqueret, fils de Raymond décédé et de Madame André Piqueret. Nous présentons à celle-ci ainsi qu'à sa famille, nos sincères condoléances.

## Hommage à un ami disparu, à Fernand Rossetti : Adieu Fernand

Lorsque ta famille vint à Romans en 1930, nos pères étaient déjà deux grands amis. Leurs fils Fernand et Jean apprirent ensemble à lire la « Communale » et ne se quittèrent plus : enfance, adolescence, clandestinité, maquis. Puis, après la guerre la grande famille des Pionniers... jusqu'à ton départ ces jours derniers.

A tes funérailles, derrière les Pionniers venus de tous les coins de la Drôme et de l'Isère, « la bande des copains » des années heureuses de l'après-guerre, les classards et même les Anciens de l'Ecole Jean-Jaurès sont venus te rendre l'amitié, l'amour que tu avais dispensés tout le long de ton existence.

Bobby.

## CONCOURS DE BOULES DU 3 SEPTEMBRE 1989 A SAINT-MARCEL-LÈS-VALENCE

Malgré un début de matinée un peu frais, de très nombreux pionniers et leurs épouses avaient répondu à l'invitation de la section de Valence chargée de l'organisation de ce concours.

Après dégustation de la pogne, du vin blanc ou du café, 9 quadrettes pour la longue et 10 doublettes pour la pétanque, prirent possession du terrain.

A 11 h 15 les parties furent arrêtées. L'Harmonie Municipale de Saint-Marcel exécuta alors plusieurs morceaux pour le plus grand plaisir des participants. Drapeaux et musique en tête, les pionniers se sont rendus en cortège au monument des fusillés où les attendaient le Maire et son Conseil Municipal. Une gerbe fut déposée par M. le Maire, M. le sénateur Gaud, le Colonel Louis Bouchier et Marcel Coulet. L'Harmonie Municipale exécuta le chant des partisans, la sonnerie aux Morts et la Marseillaise.

Personnalités et Pionniers se rendirent ensuite au monument aux morts des guerres de 1914-1918 et 1939-1945 où suivant le même cérémonial, une gerbe fut déposée.

La Municipalité nous conviait alors à un vin d'honneur au cours duquel M. le Maire, dans une brève allocution, rappela le sacrifice des résistants dont les actions contribuèrent à redonner au pays la liberté et la dignité. Un repas amical réunissait ensuite une centaine de convives au restaurant Alpes-Provence, route de Romans.

Vers 15 h 30, les parties reprirent ; elles furent bien disputées et ce n'est que vers 19 h que le palmarès put être proclamé.

C'est la quadrette Veilleux de Pont-en-Royans qui triompha devant la quadrette Bichon de Saint-Marcel-lès-Valence. Toutes les équipes de longue comme de pétanque furent récompensées. Tous les joueurs emportèrent un souvenir. Un prix spécial fut attribué à une doublette « Junior » de Pont-en-Royans : une coupe et deux lots leur furent remis. Leur joie fit plaisir à voir et ils prirent immédiatement la décision de partager la garde de cette coupe : six mois chacun. Nous espérons les revoir au prochain concours.

Nous espérons que chacun gardera un bon souvenir de cette journée, malgré les imperfections qu'elle a pu présenter.

Nous remercions la municipalité de Saint-Marcel, le Président et le chef de la musique de l'Harmonie Municipale, le Président du stade bouliste qui nous ont permis de mener à bien notre concours de boules. Merci également aux Présidents des Associations d'Anciens Combattants qui avaient tenus à être présents à nos côtés dans l'hommage rendu aux Résistants et aux Combattants des deux guerres, morts pour la France.

Nous ne citerons pas les noms des Pionniers de Valence et de leurs épouses qui se sont dévoués pour que cette journée soit un succès, car ils sont nombreux. Nous les remercions tous du fond du cœur ; en particulier Mme Blanchard et Elie Odeyer qui ont tenu la buvette toute la journée. Merci aussi à ceux qui ont pris la peine de collecter des lots, parfois en quantité importante pour permettre à chaque participant d'emporter un souvenir de Valence.

### PALMARÈS

#### Quadrette lyonnaise.

- 1<sup>er</sup> prix : Challenge « Chavant » : une coupe et quatre lots à la quadrette Veilleux, de Pont-en-Royans.
- 2<sup>e</sup> prix : Challenge Malossane : une coupe et quatre lots à la quadrette Bichon, de Valence.
- 3<sup>e</sup> prix : une coupe et quatre lots à la quadrette Ravit, de Pont-en-Royans.
- 4<sup>e</sup> prix : une coupe offerte par la section de Saint-Jean-en-Royans à la première équipe du plateau et quatre lots à la quadrette Vincent-Martin Léon, de Méaudre.
- 5<sup>e</sup> prix : 4 lots à la quadrette Mucel de Pont-en-Royans.
- 6<sup>e</sup> prix : 4 lots à la quadrette Arod de Valence.
- 7<sup>e</sup> prix : 4 lots à la quadrette Arnaud d'Autrans.
- 8<sup>e</sup> prix : 4 lots à la quadrette Fustinoni de Saint-Jean-en-Royans.
- 9<sup>e</sup> prix : 4 lots à la quadrette Gamond de Méaudre.

#### Pétanque.

- 1<sup>er</sup> prix : une coupe et deux lots à la doublette Bellon de Valence.
- 2<sup>e</sup> prix : une coupe et deux lots à la doublette Chulin de Romans.
- 3<sup>e</sup> prix : une coupe et deux lots à la doublette Bertrand de Romans.
- 4<sup>e</sup> prix : deux lots à la doublette Bardin de Méaudre.
- 5<sup>e</sup> prix : deux lots à la doublette L. Bouchier, notre Président national.
- 6<sup>e</sup> prix : deux lots à la doublette A. Fayollat d'Autrans.
- 7<sup>e</sup> prix : deux lots à la doublette F. Fayollat.
- 8<sup>e</sup> prix : deux lots à la doublette Mout de Romans.
- 1<sup>er</sup> prix « Junior » : une coupe superbe « Junior » plus deux lots à la doublette Champion de Pont-en-Royans.

Toutes les coupes, à l'exception de celle revenant à la première équipe de plateau ont été offertes par la section de Valence.

Enfin, à tous et à toutes, un grand merci d'être venus aussi nombreux pour cette journée de l'amitié.

M. Coulet

## DONS

- 100 F : Maison rurale de Vif.  
150 F : Syndicat les Jonquilles.  
200 F : Fleury F. - Souvenir Français.  
500 F : Don anonyme, Association FFI pays de Loire, Agence voyage Saint-Marcellin.  
1 050 F : Fleury F.

### LA CHAPELLE

- 300 F : Jansen P.  
275 F : pour fleurir les tombes à Vassieux le 22 juillet.

### GRENOBLE ET BANLIEUE

- 20 F : Chaumaz J ; Mme Rostaing ; Gachet P. ; Cheyrond H. ; Pouchot R.  
35 F : Messorit R.  
40 F : Rey A.  
50 F : Borel H.  
70 F : Mme Bocq A. ; Landais M.

### ROMANS

pour la pose d'une plaque  
à la mémoire de Fernand Rossetti

- 140 F : Mout J.  
100 F : Bonniot S.  
80 F : Bertrand R.  
40 F : Bouchier L. ; Ganimède J. ; Col J. ; François C. ; Heyerts ; Razaire.

### VILLARD-DE-LANS

- 70 F : Maillet A.  
50 F : Torres J.  
20 F : Peyronnet M. ; Mme Beaudoingt C.  
50 F : Fantin G., à l'occasion de leurs noces d'Or.

La section du territoire de Belfort du *Souvenir Français*, à l'occasion de sa visite à Vassieux, le 1<sup>er</sup> septembre 1989, nous a remis un don de 1 000 F. Nous l'en remercions très vivement.

## SOUTIEN

- 20 F : Airal-Arnaud E., Bourne-Chastel A., Bardin M., Carceles S., Claret R., Crétin P., Champey R., Estival J., Enjalbert L., Enjalbert G., Filet P., Gaillard., Friche G., Fantin E., Giraud M., Hugon H., Israel D., Idelon-Laulagnet L., Méry J., Marian L., Michallet R., Morier A., Morel J., Onimus-Pellat G., Piquet F., Sambarin G., Seyve R., Seillier J., Valette H.

- 30 F : Bonniot S., Belle S., Boucher L., Brunet D., Charpenet A., Gay M., Gentil G.

- 35 F : Messori M.

- 40 F : Barthelme P. Barroz-Drogue L., Grandgeorge-Masse H.

- 50 F : Bordenet M., Carrat M., Ferrafiat-Olivier G., Perron L., Perrot N., Péquiot A., Rubichon H., Trouiller R.

- 60 F : Bourchain M., Robles J.

- 70 F : Mme Brun L., Gautron A., Mout J., Rebatel M.

- 100 F : Dagot-Godmer L., Legras J., Pinhas F., Ruel G.

- 120 F : Altmeyer-Chabloz M., Van Loo L.

- 150 F : Badard M.

- 220 F : Tepper.

- 340 F : Section Montpellier.

- 400 F : Andro M.

- 500 F : Chavant A.

Nous avons reçu, au cours de l'été 89 des cartes postales de :

Arnaud (section d'Autrans) de Vienne ; Magdeleine et Edmond Chabert en vacances en Auvergne ; Boucher (Lyon) d'Alsace ; Monique Haezebrouck (sœur du Capitaine Hardy) de Lourdes ; famille Bleicher de Vienne ; Jacqueline et André Pecquet de Normandie ; Bernadette Cavaz de Domrémy ; France Pinhas en cure à Dax ; Gustave Lambert en Bretagne ; Tony et Raymonde Bouvier en détente au Grau-du-Roi ; Jean et Olga Thiaville en Roumanie ; P. Bellot de Reims ; René et Janine Bon de Carcassonne ; Jeannot Blanchard et son épouse d'Espagne.

# VASSIEUX-EN-VERCORS

22 juillet 1989

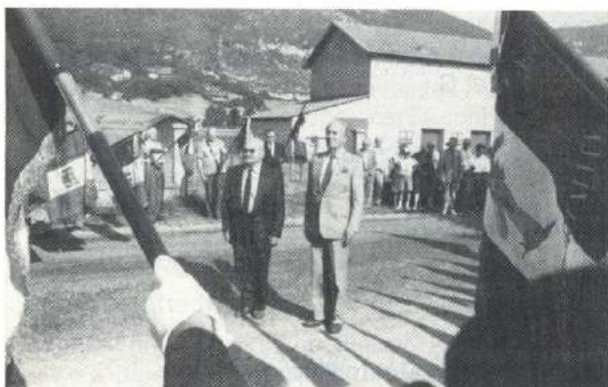
## 45<sup>e</sup> anniversaire des combats



Les drapeaux précèdent la foule qui se rend en cortège au Monument des Fusillés par la Milice.



Le Général Le Ray et le Colonel Bouchier déposent une gerbe.



Pendant la «minute de silence»... le Général Le Ray et le Colonel Bouchier.



Le 21 juillet 1989, au Mémorial de Vassieux, M. F. de Gros-souvre, représentant le Président de la République, en compagnie de M. le Préfet de la Drôme, de M. Gaud, sénateur, avec M. Jacques Roux, conseiller général, maire de Vassieux.

Photos aimablement communiquées par Joël Sylvestre (D.L. Crest).

# CONSEIL D'ADMINISTRATION 1989

## MEMBRES ÉLUS

|                          |                                                                            |
|--------------------------|----------------------------------------------------------------------------|
| BLANCHARD Jean           | Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ 75 59 81 56.                                   |
| BOUCHIER Louis           | 6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ 75 02 38 36 / Villard : 76 95 15 07. |
| BUCHHOLTZER Gaston       | 36, avenue Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ 76 21 29 16. |
| CLOITRE Honoré           | Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 46 94 58.                   |
| CROIBIER-MUSCAT Anthelme | 7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.                     |
| DARIER Albert            | 4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ 76 47 02 18.                        |
| DENTELLA Marin           | 36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 00 60.                |
| FÉREYRE Georges          | Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ 75 85 24 48.                    |
| FRANÇOIS Gilbert         | 5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ 76 98 52 16.                    |
| JANSEN Paul              | La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.               |
| LHOTELAIN Gilbert        | Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 81 71.                |
| LAMBERT Gustave          | 24, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble, ☎ 76 43 43 55.                      |

## REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

### AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.  
Délégues : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.  
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.

### GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,  
38100 Grenoble, ☎ 76 46 97 00.  
Délégues : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, bâtiment D,  
38100 Grenoble.  
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.  
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.  
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-  
Allières-et-Risset.

### LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud,  
69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.  
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

### MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-  
Pipet, 38710 Mens, ☎ 76 34 61 38.  
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

### MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave, Chemins des Chambons,  
38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 76 34 11 53.  
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clèlles-en-Trièves.

### MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare,  
34000 Montpellier, ☎ 67 72 62 23.  
Délégué : SEYVE René, 12, rue des Orchidées,  
34000 Montpellier.

### PARIS :

Président : En instance de désignation.  
Secrétaire faisant fonction de président : ALLATINI Ariel,  
33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.

### PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-  
Royans, ☎ 76 36 02 98.  
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

### ROMANS :

Président : En instance de désignation.

Délégues : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans.  
GAILLARD Camille, Le Ravisère, rue de Dunkerque,  
26300 Bourg-de-Péage.  
GANIMÉDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.  
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,  
26300 Bourg-de-Péage.

### SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans,  
☎ 75 72 56 45.  
Délégues : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès,  
26190 Saint-Jean-en-Royans.  
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-  
Jean-en-Royans.

### VALENCE :

Président : COULET Marcel, 4, allée Chantebise, 26000 Valence,  
☎ 75 55 20 82.  
Délégues : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin,  
26500 Bourg-lès-Valence.  
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,  
26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

### VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-  
en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.  
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

### VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-  
Lans, ☎ 76 95 11 25.  
Délégues : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-  
de-Lans.  
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,  
38250 Villard-de-Lans.  
GUILLLOT-PATRIQUE André, Les Bains,  
38250 Villard-de-Lans.  
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,  
38250 Villard-de-Lans.

### SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges,  
38490 Les Abrets, ☎ 76 32 10 06.  
Délégues : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch,  
38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.  
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

## COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1989

|                                                                    |                                                |
|--------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| <b>Président national :</b> Colonel Louis BOUCHIER                 | <b>Secrétaire national :</b> Gilbert FRANÇOIS  |
| <b>Vice-présidents nationaux :</b> Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.) | <b>Secrétaire adjoint :</b> Paul JANSEN        |
| Marin DENTELLA (Grenoble)                                          | <b>Chargée de comptabi-</b>                    |
| Georges FÉREYRE (Valence)                                          | <b>lité et informatique :</b> Bernadette CAVAZ |
| Non désigné (Paris)                                                | <b>Trésorier national :</b> Gustave LAMBERT    |
|                                                                    | <b>Trésorier adjoint :</b> Lucien DASPRES      |

## COMMISSAIRE AUX COMPTES

Pierre BOS, section de Valence

